

Le regard des jeunes sur leurs parents comme vecteur de leur engagement militant : l'analyse de trois collectifs militants liégeois.

Auteur : Pierret, Jeanne

Promoteur(s) : Ducourant, Sam

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sociologie et anthropologie

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/25854>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

PIERRET

Jeanne

S203503

Master en sociologie - anthropologie

Mémoire de fin d'études

Le regard des jeunes sur leurs parents comme vecteur de
leur engagement militant : l'analyse de trois collectifs
militants liégeois.

Docteure sam ducourant,
Promotrice

Professeur Bruno Frère,
Lecteur

Professeur Jean-François Guillaume
Lecteur

En cette fin de rédaction, ces remerciements ont un goût particulier. Ce mémoire, rédigé à deux mains, porte sans nul doute la trace du soutien de nombreuses autres. Es

Mes premiers remerciements s'adressent aux protagonistes de ce travail. Merci pour le partage à cœur ouvert de vos récits inspirants.

Aussi, merci à ma promotrice, docteure sam ducourant, pour ses conseils avisés et sa présence lors du sprint final.

Je remercie également mes deux lecteurs, professeurs Bruno Frère et Jean-François Guillaume. L'un pour son encadrement depuis mon travail de fin de bachelier jusqu'à la méthodologie de ce travail. L'autre pour son encadrement lors des séminaires de mémoire.

Merci à mes ami-es, mon frère, pour l'amour, la présence, les ravitaillements et les motivations.

Un merci particulier à Justine, pour le soutien quotidien, sans faille, de près ou de loin.

Et finalement, parce que trouver sa voie est souvent compliqué, ça l'est toujours un peu moins quand on nous tient la main, un merci inestimable à mon père, Pascal Pierret, et ma mère, Sandrine Drouard.

Table des matières

1	Introduction.....	5
2	Problématisation de la recherche.....	7
3	Présentation des collectifs.....	9
3.1	<i>Le Comac.....</i>	9
3.2	<i>Le cercle féministe de l'université de Liège.....</i>	11
3.3	<i>Le Front Antifasciste de Liège 2.0 (FAL).....</i>	13
4	Cadre méthodologique de la recherche.....	14
4.1	<i>Les entretiens semi-directifs.....</i>	14
4.1.1	<i>Le guide d'entretien.....</i>	15
4.1.2	<i>La conduite des entretiens.....</i>	16
4.1.3	L'analyse des entretiens.....	18
4.1.4	<i>La réflexivité et les limites de l'approche méthodologique.....</i>	19
4.2	<i>Les observations.....</i>	21
5	Cadre théorique de la recherche.....	22
5.1	<i>Lexique théorique.....</i>	22
5.2	<i>Ancrage bibliographique de la recherche.....</i>	24
6	Cadre analytique de la recherche.....	27
6.1	<i>Transmission parentale et socialisation primaire.....</i>	28
6.1.1	La place des climats familiaux dans l'enfance.....	28
6.1.2	La place des valeurs dans la transmission.....	29
6.1.3	La place des dynamiques de genre dans la famille.....	30
6.1.4	La place de la lecture et des médias dans le quotidien.....	31
6.1.5	La place de l'infantilisation dans les échanges familiaux.....	33
6.1.6	La place de la socialisation primaire dans l'engagement.....	34
6.1.7	Les ressorts pluriels de la socialisation primaire : conclusions.....	36
6.2	<i>L'entrée dans le militantisme.....</i>	36
6.2.1	L'exposition à une situation perçue comme injuste.....	37
6.2.2	L'influence d'une tierce personne.....	38

6.2.3	Les réseaux sociaux	40
6.2.4	Les évènements publics des collectifs	41
6.2.5	Une pluralité d'entrées : conclusions	42
6.3	<i>Le choix du collectif</i>	42
6.3.1	Le Front Antifasciste 2.0 de Liège (FAL)	43
6.3.2	Le cercle féministe de l'Université de Liège	44
6.3.3	Le Comac de Liège.....	46
6.3.4	Une pluralité de motivations : conclusions.....	47
6.4	<i>La stabilisation de l'engagement</i>	48
6.4.1	Les dynamiques organisationnelles de la stabilisation militante	48
6.4.2	Les dynamiques familiales de la stabilisation militante.....	53
6.4.3	Enjeux de la stabilisation de la carrière militante : conclusions	58
7	Conclusion générale	60
8	Bibliographie	64
8.1	<i>Littérature scientifique</i>	64
8.2	<i>Littérature grise</i>	65
9	Annexes	67
9.1	<i>Annexe 1 : Guide d'entretien</i>	67
9.2	<i>Annexe 2 : Profils des enquêté-es</i>	72

1 Introduction

Jeudi 24 janvier 2019, près de 35 000 étudiant·es ont participé à une des marches pour le climat, « Claim the Climate », à Bruxelles, portée notamment par le collectif Youth for Climate Belgium (Belga, 2019, Le Soir)¹.

Vendredi 10 mai 2024, un sit-in est organisé par des étudiant·es de l'Université de Liège en solidarité pour la Palestine. Jusqu'au vendredi 21 juin 2024, les étudiant·es occupent les locaux de l'université pour revendiquer un cessez-le-feu immédiat à Gaza. Ielles ont rappelé la position de l'Université de Liège condamnant les violences faites à l'encontre des civil·es, une transparence sur les collaborations et partenariats avec des institutions israéliennes et un boycott total de celles-ci. (Nyssen, 2024)².

Mardi 18 juin 2024, France Culture sort une émission intitulée « élections : la jeunesse est-elle mobilisée ? ». Parmi les invités, Olivier Galland, sociologue au Centre national de la recherche scientifique, est convié pour discuter des comportements électoraux de la jeunesse en France, lors des élections européennes où 60% des jeunes se sont abstenu·es de voter. D'après son enquête « Une jeunesse plurielle » menée aux côtés de Marc Lazar, il pointe un mouvement de « désaffiliation politique » (Galland & Lazar, 2022). Selon lui, même si une grande partie des jeunes se sent éloignée de l'univers politique institutionnel, elle reste toutefois concernée par un grand nombre de questions sociétales. Les formes de participation démocratique sont mobilisées par des jeunes déjà politisé·es, engagé·es et socialisé·es à la politique. Toutefois, la majorité des jeunes, souvent issu·es de milieu populaire et de faible niveau de formation, se montre désintéressée par la politique et ne mobilise pas ces formes de participation (Laurentin, E. 2024)³.

Ces événements, reflets d'une jeunesse militante, ont inspiré la rédaction de ce mémoire. Si les chiffres parlent d'une perte de confiance envers la démocratie et ses institutions,

¹ Belga. (2019). *35 000 personnes à la manifestation pour le climat : « on sera de retour dimanche et jeudi prochain »*, Le Soir. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.lesoir.be/202468/article/2019-01-24/35000-personnes-la-manifestation-pour-le-climat-sera-de-retour-dimanche-et-jeudi>

² Nyssen, A-S. (2024). *Fin de six semaines d'occupation de l'Uliège*, Uliège université. Consulté le 25 avril 2026 sur https://www.news.uliege.be/cms/c_19745564/fr/fin-de-six-semaines-d-occupation-de-l-uliege

³ Laurentin, E. (animateur journaliste). (2024, 18 juin). Élections : la jeunesse est-elle mobilisée ? [Émission radio]. Dans *Questions du soir : le débat*. France culture. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/elections-la-jeunesse-est-elle-mobilisee-5464434>

qu'en est-il des jeunes qui choisissent de se mobiliser autrement ? Comment s'y prennent-elles ? Dans quels types d'organisations ? Dans l'actualité et dans les enquêtes scientifiques, quelle place est accordée aux discours propres des jeunes engagé-es ?

Ce mémoire tente d'offrir une voix à des jeunes d'âges, de genres, de milieux socio-économiques et de trajectoires familiales varié-es, qui choisissent néanmoins la voie de l'engagement militant. Cette volonté d'écouter le discours des concerné-es s'inscrit dans la continuité de mon travail de fin de bachelier, en sciences humaines et sociales, à l'Université de Liège, pour lequel je me suis intéressée à « l'impact de la pratique de la désobéissance civile par les parents, sur le processus éducationnel de leurs enfants » en prenant appui sur les discours des parents.

Il existe beaucoup d'axes de recherche pour questionner l'engagement militant des jeunes. J'ai pris la décision de m'intéresser à la manière dont les parents jouent un rôle dans la carrière militante des jeunes. Ce mémoire, à travers des entretiens qualitatifs, interrogent des jeunes, âgé-es de 18 à 28 ans, inscrit-es dans un parcours d'études supérieures, et membres d'un des trois collectifs préalablement sélectionnés (le Comac, le cercle féministe de l'Université de Liège et le Front Antifasciste de Liège).

Ce choix d'étudier la place des parents, dans un aspect central de la vie d'un-e individu-e, n'est pas anodin. Depuis toujours, je tente d'envisager ma propre posture, au regard de ma trajectoire biographique, de ma socialisation primaire (Berger & Luckmann, 2022) et des transmissions incorporées dans mon enfance. Cette démarche réflexive, inhérente à la recherche qualitative en sociologie, m'intime d'être consciente de mes propres préconceptions et dispositions à l'égard de l'engagement politique. Un passage sera consacré à détailler cette posture dans la suite de ce travail.

Les premières pages de ce travail s'ouvrent sur la problématisation, la présentation des collectifs, le cadre méthodologique et le cadre théorique de la recherche. Suit ensuite l'analyse par carrière, divisée en quatre axes, chacun représentatif d'une phase de carrière de militant-e : la socialisation primaire, l'entrée, le choix du collectif et la stabilisation. La conclusion, articulant résultats, réflexivité, limites et pistes de prolongement clôture ce mémoire.

2 Problématisation de la recherche

Le cœur de ce travail porte sur la manière dont les jeunes militant·es perçoivent le rôle de leurs parents dans la construction de leur engagement. Cette construction est analysée sous l'angle de la carrière militante (Fillieule, 2020).

À l'origine, la notion de « carrière », inscrite dans l'héritage de l'interactionnisme de l'École de Chicago, sert à décrire la progression d'un individu au sein d'un univers professionnel, en mettant l'accent sur la succession de positions occupées au cours du temps. D'abord développée sous l'impulsion de Hughes, dans les années 1930-1950, elle est ensuite mobilisée par Howard Becker (1963) pour analyser l'entrée et le maintien dans des pratiques considérées comme déviantes. Ce déplacement théorique permet une rupture épistémologique et une appréhension pragmatique de ces comportements, comme étant le produit de processus sociaux et non des anomalies individuelles.

Le concept de carrière devient, dans les années 70, un outil sociologique qui désigne plus largement des trajectoires variées, dans un processus évolutif, construites dans le temps et socialement situées. Hughes (1937) lui confère deux dimensions : la dimension objective, correspondant à l'enchaînement de statuts et de positions et la dimension subjective, qui renvoie aux significations que les individu·es attribuent à leur parcours (Hughes ; cité par Chevalier, 1998, p. 32).

La carrière ne se réduit pas à une simple succession d'évènements, mais renvoie à un processus structuré par des trajectoires, des phases de configurations et de stabilisation. (Darmon, 2008). Son analyse vise ainsi à reconstruire les différentes étapes d'un parcours afin de comprendre les variations entre individus. Pour ce faire, il convient de considérer conjointement les dynamiques internes, comme les parcours personnels, et les contraintes externes, comme les autres significatifs, les contextes, les structures des organisations, etc. Sont également à envisager, le genre, l'âge, le statut socio-professionnel et la classe sociale comme facteurs d'influence dans la construction de la carrière.

Dans le cadre de ce mémoire, la notion de « carrière militante » (Fillieule, 2020) renferme l'idée d'un processus d'engagement à plusieurs étapes. Pour ce travail, la socialisation primaire, l'entrée dans le militantisme, le choix du collectif et la stabilisation (maintien, continuité) de l'engagement militant construisent la carrière militante. Elle représente un outil pour questionner l'influence des parents dans ces différents stades, à travers des mécanismes de socialisation, de transmission ou de distanciation. En effet, plusieurs conceptions hypothétiques de l'impact des parents sont, selon moi, envisageables comme, par exemple : le militantisme des jeunes peut prolonger, transformer ou contester le modèle et valeurs parental-es. Le soutien ou le désintérêt des parents dans l'engagement de leurs enfants peut constituer un moteur ou, au contraire, un frein pour l'entrée et/ou la pérennité au sein d'un collectif militant. Ces postulats, d'abord nourries théoriquement, sont questionnés, à travers les entretiens et les récits individuels des jeunes interrogé-es.

La problématique de ce travail comporte deux volets; la transmission parentale et l'engagement militant des jeunes. Ces deux objets sont fréquemment étudiés en sociologie, à la fois séparément et conjointement. Ce mémoire ambitionne de faire parler les dispositions d'engagement des jeunes, principalement celles alimentées par les parents, et le choix du collectif militant. L'articulation de ces deux notions a pour but de ne pas réduire l'engagement des jeunes à un rôle linéaire joué par les parents, mais bien de le penser comme un processus relationnel.

Saisir l'ensemble de ce processus, c'est obtenir une vision générale de la carrière militante des jeunes, pour appréhender au mieux leur perception de l'impact parental. Dès lors, la question de recherche de ce travail est « de quelle manière les parents jouent-ils un rôle dans la carrière militante des jeunes ? ».

3 Présentation des collectifs

Cette recherche s'axe sur trois mouvements/ organisations en Belgique francophone et plus précisément, à Liège ; le COMAC de Liège, le cercle féministe de l'Université de Liège et le Front Antifasciste de Liège (FAL). L'objet de ce mémoire s'intéresse à l'engagement militant des jeunes, sans se limiter à une cause politique particulière. Le choix des différents collectifs d'investigation répond à une volonté de couvrir une diversité de luttes et de thématiques militantes. En sélectionnant des organisations engagées respectivement dans des enjeux liés à la lutte des classes, au féminisme et à la lutte contre l'extrême droite, ce travail vise à appréhender l'engagement des jeunes à travers différents registres d'action militante, afin de proposer une analyse plus transversale.

Il m'apparaît cependant essentiel d'indiquer que ces trois collectifs sont engagés à gauche. Cette sélection empirique s'inscrit dans des valeurs et sensibilités politiques qui ne me sont pas étrangères ou extérieures. Mes affinités politiques, mes connaissances préalables des causes défendues et de leurs vocabulaires ont facilité mon accès au terrain. Dans cette volonté de transparence, une posture méthodologique rigoureuse est nécessaire et sera décrite ultérieurement.

Le degré d'institutionnalisation est un facteur sociologique choisi au préalable pour interroger les motivations qui poussent les jeunes à s'engager. Les trois mouvements ont une reconnaissance institutionnelle distincte : le COMAC est reconnu nationalement, le cercle féministe de l'Université de Liège l'est par la fédération universitaire et le Front Antifasciste est beaucoup plus informel. Hormis ce critère, les seules conditions pour décider des collectifs dans lesquels réaliser mes entretiens reposent sur la localisation liégeoise et la participation exclusive ou importante de jeunes (dans une tranche d'âge comprise entre 18 et 28 ans).

3.1 Le Comac

Comac est le mouvement de jeunesse politique lié au parti du PTB, le Parti du travail de Belgique. Son acronyme signifie Changement, Optimisme, Marxisme, Activisme et Créativité. Les étudiant·es défendent une société égalitaire et écologique, luttant contre la précarité et toutes formes de discrimination. La philosophie marxiste comme moteur et celle capitaliste comme

antagoniste, leurs combats sont orientés majoritairement vers la défense des droits des étudiants, de l'accès à l'enseignement ou encore de l'égalité des chances.

« Comac rassemble des jeunes qui veulent construire ensemble un avenir radicalement social, durable et démocratique. Comac est une organisation étudiante nationale, bilingue et active dans toute la Belgique et qui a à cœur la solidarité internationale » (Comac Étudiants, s.d., section « Comac c'est quoi ? »)⁴. La condition pour faire partie du Comac est d'être inscrit·e dans l'enseignement supérieur en Belgique. Au niveau national, ielles organisent des formations à travers l'« École de Karl Marx » ou la « Semaine de la Solidarité » ainsi que des manifestations nationales. Les actions locales sont ponctuées de réunions, de pétitions, de propagandes, de formations, d'évènements/ manifestations locales.

Il existe plusieurs sections (francophones et néerlandophones) comme celle de Liège, Namur, Mons, Leuven, Hasselt, etc. Les sections francophones sont reconnues par la Fédération Wallonie Bruxelles. Cette reconnaissance, ajoutée à l'affiliation au parti politique du PTB, implique une forte institutionnalisation nationale du mouvement. En théorie, le Comac est présenté comme indépendant du PTB ; « devenir membre du Comac ne signifie pas que vous deveniez membre du PTB. En tant qu'organisation étudiante, Comac conserve son autonomie, avec ses propres campagnes et ses propres actions » (Comac Étudiants, s.d., section « Comac c'est quoi ? »)⁴. Dans les faits, au Comac de Liège, cette autonomie est clairement constatée, bien que l'idéologie générale de l'organisation doit suivre celle du parti auquel elle se rattache.

« On a quand même une autonomie à Comac où on est surtout sur la lutte étudiante mais on essaie de quand même de faire le lien avec les autres luttes, c'est important. Mais après, c'est vrai que vu qu'on est liés au PTB, il y a le poids qu'a le parti quand même et ça personnellement je l'ai plus vu par les gens qui sont convaincus à 100% [...] et j'ai l'impression que là il y a le poids du parti quand même, de l'idéologie du parti, de la ligne politique du parti et donc il faut en fait adhérer à cette ligne politique et moi vu que j'ai pris un peu plus de responsabilité je suis censée représenter aussi. » (extrait d'entretien, C3).

⁴ Comac étudiants. (n.d.). *Comac c'est quoi ?*. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.comac-etudiants.be/comac-c-est-quoi>

Lors d'un entretien mené avec un·e membre du Comac, il m'a été décrit l'organisation interne relativement hiérarchique de la section liégeoise :

« Il y a les membres actifs et au-dessus il y a les responsables, donc moi je fais partie des responsables du coup. Et les responsables, c'est le groupe de coordination quoi : on coordonne, on donne des petites réunions par semaine, on prend un peu plus de responsabilités, on appelle les gens, on organise les gens, on coordonne quoi. Aussi il y a le bureau, et le bureau c'est dans la section, c'est eux qui décident un peu de la ligne politique qu'on va prendre en fait, de ce qu'on va faire, de comment on va le faire, ils décident vraiment de, c'est au niveau politique, comment est-ce qu'on va s'organiser. Ensuite il y a la DJ, donc c'est la direction journalière, et là c'est encore dans la section, par section. Et là c'est en gros un peu plus restreint, on va dire, eux leur truc [...] je pense qu'eux ils sont un peu le truc entre le national et la section aussi [et le PTB]. » (extrait d'entretien, C3).

3.2 Le cercle féministe de l'université de Liège

Le cercle féministe est une association interfacultaire d'étudiant·es (majoritairement des femmes, mais aussi des personnes non-binaires ou transsexuelles, ...) inscrit·es à l'université de Liège. Le féminisme, et plus précisément, l'égalité des genres, la lutte contre les violences faites aux femmes, contre la précarité menstruelle, etc. sont les thématiques abordées et défendues au sein de ce cercle. Au-delà de ça, ses membres parlent d'un féminisme intersectionnel, où la race, la sexualité, le genre et la classe sont aussi des sujets discutés (cerclefeministe_liege, 2021, Instagram)⁵.

En son sein, sont organisé·es des réunions privées, des débats, des conférences, des événements ou encore des clubs de lecture. Leur but étant la sensibilisation aux causes féministes, leurs actions publiques prennent souvent la forme de postes Instagram.

Pour que le cercle soit reconnu par l'université, il doit d'abord l'être par la Fédé, la Fédération des étudiants de l'Uliège. Elle représente les étudiants de l'université de Liège ; ses membres, tous·tes étudiant·es, sont élu·es et ont diverses fonctions. Le soutien au cercle en fait

⁵ Cercle Féministe [@Cerclefeministe_liege]. (2021, 9 novembre). *Ucerclefeministe, Qui sommes nous ?* [Poste Instagram]. Instagram. Consulté le 25 avril 2026 sur https://www.instagram.com/p/CWDfeWltkv9/?img_index=4

notamment partie ; ielles apportent un soutien logistique (location de locaux), un soutien financier (offre de subsides) et un soutien informatique (aide dans la création de site web) (Fédé Uliège, s.d., section « le conseil et ses missions »)⁶. Le rattachement à l'université de Liège et la Fédé implique qu'il y a un droit de regard sur certaines productions du cercle. Pour l'organisation d'événements dans les locaux universitaires ou de la Fédé, il faut remplir un formulaire de demande de location, avec la date, le nom de l'évènement, les profils et nombre d'intervenant-es ou encore l'affiche utilisée pour la communication. Ces informations sont validées ou non par un-e administrateur-ice et ielle peut exiger une modification.

« Le cercle est reconnu par l'université. Et du coup, nous on s'en détache un peu, parce qu'on a des comptes à rendre sinon. [...] Ils nous ont dit « oui, finalement, vous avez changé des choses sur l'affiche, donc il faut que vous enleviez cette phrase, sinon on ne vous laisse pas organiser l'évènement ». Mais ça avait déjà été validé de base avec ça. J'ai appris par après que c'était des membres du corps académique qui avaient vu ça et qui s'étaient plaint. » (extrait d'entretien, CF3).

Du point de vue organisationnel, le cercle suit une hiérarchie horizontale où toutes les participantes sont sur un pied d'égalité, où les décisions sont prises en collectif lors de réunions pour permettre une égalité. Il y a cependant une présidence portée par une ou deux personnes. Dans les faits, le nombre de membres étant très restreint (elles sont actuellement à 7), certaines personnes prennent le lead, notamment quant à la direction politique et la mise en place d'événements. Il arrive fréquemment que ceux-ci soient tenus en collaboration avec d'autres associations militantes comme le Front Antifasciste ou la JOC (Jeunesse Organisée Combative) de Liège.

« Il y a une certaine hiérarchie à l'horizontalité. On tente, mais le fait est que je reprends quand même beaucoup le lead. Et c'est comme ça. Enfin... c'est pas genre je l'impose pas mais c'est aussi ces situations où déjà j'ai l'opportunité d'avoir du temps et en même temps [...] j'ai un peu pris le lead politiquement, enfin de la tournure politique du cercle. Et globalement les gens sont ok, voire, de plus en plus, les personnes du cercle arrivent aux mêmes conclusions politiques que moi, même si on est toutes un peu à une place différente. » (extrait d'entretien, CF1).

⁶ Fédé-Uliège, (n.d.), *Le conseil et ses missions*. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://fedu-uliege.be/index.php/le-conseil/>.

3.3 Le Front Antifasciste de Liège 2.0 (FAL)

Contrairement aux deux précédents groupes, le front n'est pas exclusivement composé de jeunes et/ou d'étudiant-es. Le Front Antifasciste de Liège 2.0 (FAL) regroupe un ensemble de collectifs et associations liégeoises. Elles sont signataires de la charte qui décrit le fonctionnement du FAL. Il y est question des principes fondateurs (le combat contre toute forme de discrimination et les idéologies d'extrême droite), du fonctionnement du réseau (les individu-es agissent en tant que participant-es au front, en leur nom et non en celui de leur organisation), de leurs intentions (être un lieu de ressources et d'échange d'informations, de pratiques et d'actions) et de l'importance de l'anonymat des membres (Front Antifasciste Liège 2.0, n.d.)⁷.

Le FAL réalise des assemblées générales (AG) pour discuter en collectif de sujets de sociétés, d'actualités politiques locales ou nationales. Elles sont ouvertes à tous-tes et sont souvent la porte d'entrée individuelle au front. Ensuite, des groupes de travail se forment, principalement en fonction des affinités politiques et relationnelles. Ces groupes discutent et concrétisent des projets d'action (pour des événements, des publications d'articles sur le site, des manifestations) qui sont évoqués au préalable lors des AG. La participation passe aussi par des gestes plus simples comme les partages sur les réseaux sociaux, les financements, les graffitis, les manifestations, etc. Les réseaux sociaux, notamment Instagram, sont largement mobilisés pour relayer les actions passées ou à venir et font office de canal de propagande et d'information (Front Antifasciste Liège, n.d.)⁸.

« Le premier grand axe pour se faire des contacts et pour entrer dans des groupes de travail, c'est les AG en fait, c'est là que les groupes vont se créer. Et en fait, il peut y avoir des réunions entre les groupes de travail et ses composantes pour mener à bien ce qui a été discuté en groupe de travail en AG. » (Extrait d'entretien, F1).

⁷ Front Antifasciste Liège 2.0. (n.d.). *Présentation du Front Antifasciste de Liège 2.0*. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://liege.antifascisme.be>

⁸ Front Antifasciste Liège [@frontantifascisteliège]. (n.d.). Instagram. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.instagram.com/frontantifascisteliège/>

Le fonctionnement du Front Antifasciste de Liège se veut horizontal et inter-organisationnel. Il n'y a pas de système de hiérarchie particulier, outre une coordination qui gère l'aspect financier. En principe, elle n'a pas plus de poids décisionnaire.

« Il y a quand même une coordination de tout ça, même si en fait c'est plusieurs groupes signataires, c'est une sorte de nébuleuse et il y a plusieurs groupes signataires qui tournent autour, le truc c'est qu'il y a quand même une coordination pour gérer tous les trucs qui soient monétaires, voir si des choses sont possibles, mettre la main sur certains projets, etc. Mais de ce que je vois, parce que je suis pas du tout dedans, c'est purement pour essayer de coordonner avec seulement les lois qui respectent la charte et pas pour avoir la main mise sur certains groupes. » (extrait d'entretien, F1).

4 Cadre méthodologique de la recherche

Cette partie met en avant l'approche méthodologique qualitative de ce mémoire et présente les modalités de collecte et d'analyse des données, ainsi que sur les principaux défis et limites rencontrés au cours de l'enquête. L'objet de cette recherche, à savoir comprendre la perception qu'ont les jeunes de l'influence de leurs parents sur leur engagement militant, induit le choix d'une méthode qualitative. Il me semblait primordial de travailler avec des discours subjectifs, des expériences et ressentis personnel·les. Ce mémoire s'appuie donc essentiellement sur des entretiens semi-directifs, ainsi que de brèves observations.

4.1 Les entretiens semi-directifs

La méthode privilégiée pour l'obtention des matériaux de ce mémoire est donc celle de l'entretien semi-directif. En tant que fait de parole, l'entretien cherche à produire des connaissances où la parole des acteur·rices est centrale et comporte à la fois des pensées construites et des faits expérimentés (Blanchet & Gotman, 2005, pp. 25-28). Les pensées construites permettent de saisir les systèmes de représentations qu'ont les enquêté·es des normes et valeurs familiales transmises au cours de leur enfance. Les faits expérimentés illustrent quant à eux des expériences et discussions vécues, le climat familial à la maison, des souvenirs personnels ou des anecdotes racontées.

4.1.1 Le guide d'entretien

L'entretien semi-directif implique la création d'un guide d'entretien élaboré à partir de la problématique de ce travail ainsi que de lectures scientifiques. Un guide d'entretien a été esquissé et testé lors d'un premier entretien. Selon Blanchet et Gotman (2005), l'« entretien peu structuré » représente « l'occasion pour se familiariser avec le vocabulaire et les codes verbaux des milieux étudiés, et une étape nécessaire à la formulation des relances du guide d'entretien principal » (p. 60).

Après le premier entretien, quelques modifications ont été apportées, notamment la suppression de questions trop répétitives, interrogeant des sujets naturellement abordés par les enquêté·es. Aussi, l'ajout de questions clarifiant les termes relatifs à la question de recherche a été décidé. Il m'a, en effet, semblé pertinent d'interroger la validité du registre lexical employé afin de traduire au mieux la réalité des discours des interviewé·es ; puis-je parler de militantisme ? de personnes engagées ? Les enquêté·es s'y réfèrent-elles ? Ces éléments sont discutés, et les choix justifiés, dans la partie théorique suivante.

Enfin, une optimisation des axes thématiques pour faciliter l'ouverture au dialogue a été nécessaire. Elle m'a aussi été utile pour tenter de réduire un biais cognitif : « l'effet Pygmalion » défini comme celui « par lequel les personnes interrogées tendent à projeter les attentes du chercheur·e et de s'y conformer » (Pirrotte, 2025, p. 160). La première interviewée cherchait fréquemment mon approbation lorsqu'elle répondait à mes questions « *Je ne sais pas si c'est ce que tu attends ? [...] J'ai bien répondu à ta question ?* » (extrait d'entretien, F2).

Pour la suite des entretiens, il a semblé que la présentation des différentes orientations thématiques à venir, dès le début de l'échange, permettait d'éviter ce biais. Ceux-ci sont façonnés de manière à traduire les hypothèses et pistes de réflexion autour de la problématique. J'ai choisi de scinder le guide d'entretien en huit axes ; le parcours personnel/scolaire, le parcours familial/de l'enfance, le parcours militant, la place du militantisme dans la vie, la perception de l'engagement par les parents, le parcours militant des parents et enfin le rapport au monde et les représentations de soi dans l'avenir.

Le guide d'entretien (cf. Annexe 1) n'est, dès lors, pas un outil figé mais plutôt en évolution et modulable selon l'interviewé·e. Il fournit une structure, un fil rouge sans diriger la discussion

et permet d'obtenir un discours librement formulé qui répond aux questionnements de l'objet de la recherche (Blanchet & Gotman, 2005, pp. 63-64). La souplesse du guide et de la manière de mener l'entretien est primordiale, surtout pour un objet comme celui de cette recherche. Les relations familiales et militantes ne se racontent pas toutes de façon strictement linéaire ; certaines questions ne sont pas pertinentes ou percutantes quant aux trajectoires et socialisations individuelles et personnelles des différent-es interviewé-es. L'entretien semi-directif offre de saisir les diverses nuances sans les réduire à des réponses préformatées.

4.1.2 La conduite des entretiens

Concernant la conduite des entretiens, Blanchet et Gotman (2005) parlent de trois contextes propres à l'entretien qu'il faut considérer ; « l'environnement social et matériel, le cadre contractuel de la communication et les interventions de l'interviewer » (p. 68).

Il m'était important de choisir un lieu propice à la discrétion et au calme. Après discussion et accord avec les enquêté-es, la plupart des entretiens se sont déroulés à mon appartement. Compte tenu du caractère sensible de certains sujets abordés comme l'enfance ou l'engagement militant, garantir un sentiment de sécurité, de confiance et de liberté d'échange était primordial.

La distribution des acteur·rices (le sexe, l'âge, la position sociale, etc.) n'a été délimitée que par peu de critères : une tranche d'âge, un statut socio-professionnel d'étudiant·e et l'implication dans un collectif et/ou une organisation militante. Ainsi, les personnes que j'ai interrogées ont entre 18 et 28 ans, suivent toutes des études et sont engagées dans un des trois collectifs/organisations sélectionné-es au préalable (cf. annexe 2)⁹. D'une certaine manière, il existe donc une proximité sociale entre les interviewé-es et moi-même ce qui a favorisé l'entente et l'ouverture au dialogue (Blanchet & Gotman, 2005, p. 72). Ma position m'a beaucoup aidée, spécialement pour limiter « l'effet de Halo [...] lié à la première impression ; la présentation, la tenue vestimentaire le langage utilisé, l'endroit où le chercheur·e va être accueilli, etc. Ces éléments influencent la manière dont va se dérouler l'entretien » (Pirotte, 2025, pp. 160-161).

⁹ Parmi les dix entretiens réalisés, six sont avec des femmes et quatre avec des hommes ; le nombre plus important de femmes s'explique par la présence exclusive de femmes dans le cercle féministe. Voir Annexe 2 pour les profils des interviewé-es.

Le cadre contractuel de la communication passe par plusieurs paramètres préalablement discutés avec les interviewé-es. La prise de contact a été faite par le biais de connaissances communes. Lors des échanges précédant l'entretien, j'ai présenté l'objectif de la recherche en précisant les thématiques abordées (le militantisme et la relation parentale), la durée moyenne de l'entretien et la méthode d'enregistrement. Cette dernière, ainsi que la garantie de l'anonymat, étaient des points essentiels de discussion avec les interviewé-es (Blanchet & Gotman, 2005, p. 75).

Les modes d'intervention de l'interviewer-euse sont doubles selon Blanchet et Gotman (2005) ; d'une part, elle peut utiliser les stratégies d'écoute pour repérer des indices à interpréter et ainsi confirmer ou infirmer ses hypothèses préalables (pp. 77-81). Ces stratégies sont primordiales pour comprendre le contexte et affiner la suite des questions au besoin. D'autre part, elle peut mobiliser les stratégies d'intervention, au travers de la contradiction, l'intervention directrice ou la relance (Blanchet & Gotman, 2005, pp. 77-81). Ces techniques m'ont été précieuses lors des moments de blanc ou lorsque je souhaitais approfondir une réponse. J'ai également fait le choix d'aborder certains sujets, comme les valeurs familiales, à deux reprises lors des entretiens. J'ai remarqué, à la suite des premières rencontres, que les réponses à ce sujet n'étaient que brèves en début d'entretien mais plus largement développées dans un second temps, après la discussion d'autres éléments.

L'entretien semi-directif fournit donc un discours co-construit avec l'enquêteur-riche et l'enquêté-e dans ces trois contextes (Blanchet & Gotman, 2005, p. 83). Il se situe dans un contexte interactif alternant entre espace d'écoute et de relance lorsque des précisions sont nécessaires. Cette approche rejoint la vision de l'entretien compréhensif de Jean-Claude Kaufmann, où « les entretiens compréhensifs ne visent pas à collecter des opinions superficielles mais à pénétrer dans « l'intimité affective et conceptuelle » de l'interviewé » (Kaufmann, 1996 ; cité par Demazière, 1997, p. 399). Il est vu comme une conversation, où l'interviewer-euse s'engage dans le dialogue, adoptant une posture attentive et souple face aux discussions tenues. J'ai pu, ainsi, construire mon approche théorique par des aller-retours entre mes hypothèses et les données collectées lors des entretiens. Il m'a été nécessaire d'affiner mes questions, mes recherches scientifiques et mes hypothèses au fur et à mesure des discours recueillis à partir du moment où j'ai dû me distancier de mes propres croyances. À ce propos, Demazière écrit « si, avant d'aller sur le terrain, le chercheur s'est doté d'une hypothèse minimale afin d'éviter d'être

englouti par la richesse du matériau, celui-ci doit apporter des catégories nouvelles qui bousculent les catégories établies du chercheur » (Demazière, 1997, p. 399).

L'approche compréhensive permet de repenser la construction de l'objet comme enrichie et en déplacement, plutôt que composée d'écarts à corriger. Au fil de l'enquête, l'objet évolue, nourri par les entretiens, les observations et l'interprétation. Il se précise, se réoriente et se nuance, parfois dans des directions inattendues et distinctes des hypothèses initiales (Kaufmann, 1996 ; cité par Demazière, 1997, p. 399). Au départ, j'ai construit mon objet de recherche dans une logique déductive, à partir d'hypothèses empiriques nourries de lectures théoriques. Toutefois, les entretiens, par la singularité des discours recueillis, ont progressivement contribué à faire évoluer cet objet selon une dynamique proche de la *grounded theory*, fondée sur des allers-retours constants entre données et construction analytique (Demazière, 1997, p. 398 et Blanchet & Gotman, 2005, p. 18). Il était essentiel de comprendre sociologiquement les liens entre transmission parentale et engagement des jeunes dans la mesure où les parcours diffèrent et font émerger de nouvelles hypothèses fidèles aux expériences vécues et aux significations que les interviewé-es leur attribuent. Dans mon cas, les entretiens ont mis en lumière l'intérêt d'analyser le rôle des parents dans l'engagement des jeunes dans la durée, et non pas uniquement au moment de son initiation comme je l'avais envisagé. Cette reformulation des hypothèses et le déplacement de mon objet de recherche s'apparente à une démarche abductive (Pirotte, 2025, pp. 82-85).

4.1.3 L'analyse des entretiens

Après la retranscription des entretiens¹⁰, j'ai choisi d'analyser mes entretiens selon une analyse thématique (Pirotte, 2025, pp. 266-269, pp. 277-288). Le but est de regrouper et interpréter, depuis les verbatims, les thèmes récurrents au sein des entretiens, afin de repérer les significations importantes dans les matériaux. Pour ma part, j'ai choisi de travailler avec un code couleur par thématique. Par exemple, différents bleus encadrent les rapports familiaux (entente pendant l'enfance, entente actuelle). Le rouge est employé pour le soutien des parents, dans les études, dans l'engagement et le militantisme etc. Le vert est pour le choix du collectif, l'intégration, la prise de contact et le jaune souligne les discours en lien avec l'institutionnalisation du collectif. L'orange, lui, concerne les descriptions du fonctionnement du

¹⁰ Pour des questions d'anonymat, les retranscriptions écrites des entretiens ne sont pas incluses dans ce travail mais sont disponibles sur demande

collectif, la hiérarchie, les réunions ou encore les actions menées. Il existe plusieurs codes couleurs : l'importance est de conserver une logique personnelle afin d'identifier aisément les extraits de verbatims qui, régulièrement, se recourent, s'articulent entre eux ou se nuancent.

En plus de cette forme de codage, j'ai tenté de déterminer l'idée centrale ou le fil conducteur de chaque entretien. Ceci, toujours dans une logique compréhensive, permet d'établir l'élément fédérateur qui structure le discours et la singularité relative aux entretiens. Les fils conducteurs sont ensuite comparés, rapprochés ou distancés les uns des autres pour mettre en évidence des éléments communs, des convergences ou des divergences.

4.1.4 La réflexivité et les limites de l'approche méthodologique

Les entretiens doivent être envisagés dans une perspective de constructions interactionnelles et donc, influencés par l'interviewer·euse. Dans cette idée, Haraway (1988) parle de « situated knowledges » et invite à penser le savoir comme situé, inscrit dans une position incarnée et responsable (pp. 191-192). Ma propre posture, une femme blanche de 23 ans, étudiante à l'université et ayant grandi dans un cadre familial stable et de classe moyenne, a nécessairement orienté mes perceptions, mes attentes et les hypothèses formulées à propos de l'objet de ce travail.

En tant que femme, je suis particulièrement sensible aux questions féministes et aux rapports de genre dans l'engagement militant. Cela a influencé mon choix d'intégrer un collectif qui prône le féminisme comme thématique principale. Mon âge m'offre certes une proximité et facilite l'accès avec les personnes interrogées, mais introduit aussi le risque d'une éventuelle projection de certaines expériences que je partage avec eux·elles qui nécessite davantage de recul. En tant qu'étudiante à l'université, je connais depuis longtemps le cercle féministe de l'Uliège et le choix de l'inclure parmi mes terrains n'est, dès lors, pas anodin. Enfin ma classe sociale ne me permet pas forcément d'appréhender les contraintes sociales, matérielles ou économiques qui pèsent sur certain·es militant·es.

Cette posture n'est pas neutre, comme elle ne l'est jamais en sciences sociales : elle a influencé la façon dont j'ai abordé les entretiens, les thématiques privilégiées et le sens accordé aux discours recueillis. Sur le plan théorique, ma posture d'étudiante universitaire m'a conduite à formuler des hypothèses et à privilégier des auteur·rices et des concepts sur la base de ce qui

a été évoqué lors de mon cursus. Sur le plan méthodologique, comme mentionné, le recrutement des participant·es a été facilité par ma proximité d'âge et de statut avec les enquêté·es. Cette proximité, ainsi que mes représentations préalables des collectifs, ont aussi induit une certaine dynamique de complicité lors des entretiens. Il était parfois difficile d'identifier, en cours d'entretien, la nécessité d'approfondir certaines réponses à cause des connaissances préalables que je pouvais avoir de certains sujets. La relecture régulière des retranscriptions m'a permis d'ajuster ma posture, au fur et à mesure et de mieux cibler les relances nécessaires lors des entretiens suivants. Il importe de reconnaître sa position située pour expliciter les conditions de production du savoir, ainsi que ses limites, sans pour autant disqualifier les résultats de cette recherche : la réflexivité ne vise pas à éliminer la positionnalité, ce qui est impossible, mais à la rendre visible et à en rendre compte rigoureusement.

Comme mentionné dans l'introduction de ce mémoire, j'accorde une importance particulière à l'influence de mes parents dans la construction de ma personne, et ce, dans de nombreux domaines de ma vie. Mon rapport à l'engagement ne fait pas exception : il s'est construit dans un environnement familial où les échanges, les valeurs transmises et les positions politiques, qu'elles soient explicites ou implicites, ont nourri ma manière de penser le monde social. Suivant la proposition de ma promotrice, sam ducourant, j'ai débuté la réflexion de ce travail par un écrit concernant le regard que je portais sur mes parents, comme vecteurs de mon engagement. Cet exercice m'a amenée à prendre conscience de la manière dont mon expérience biographique avait orienté mon choix de sujet. Mon expérience personnelle a sans doute motivé mon intérêt pour la question de la transmission parentale dans l'engagement des jeunes, en me rendant particulièrement attentive aux formes, parfois discrètes, par lesquelles les parents peuvent participer à la socialisation politique de leurs enfants.

Cette position de recherche a aussi pu constituer une limite, dans la mesure où mes attentes initiales m'ont parfois conduite à projeter certains liens entre engagement, enfance et transmission parentale avant même qu'ils n'émergent dans le discours des enquêté·es. En méthodologie des sciences sociales, cela fait référence à un biais cognitif, le « wishful thinking », où « les connaissances préalables du chercheur·e sur l'objet d'étude influencent le cadrage des questions et des relances » (Pirotte, 2025, p. 161). Lors de mon premier entretien, l'interviewée a exprimé n'avoir jamais envisagé son engagement sous le regard d'une influence parentale. J'ai été prise de court et ai fait savoir mon étonnement. Avec du recul, cette réaction induisait une

forme de jugement de ma part et un risque que soit, l'interviewée minimise sa position soit, je déforme ses propos en les interprétant. Cela ne correspondait pas à l'approche compréhensive souhaitée. En prendre conscience a mis en évidence l'importance d'une posture réflexive et de rester ouverte à des configurations biographiques qui ne confirmaient pas forcément mes hypothèses initiales.

Une autre limite tient à la composition de l'échantillon. L'ensemble des participant-es suit des études supérieures (université ou haute-école), ce qui n'est pas le cas de tous·tes les jeunes dans la tranche d'âge 18-28 ans¹¹. En Wallonie, en 2024, 69% des jeunes situés dans la tranche d'âge 18-24 ans suivent un enseignement ou une formation (tous types confondus). La proportion de ces jeunes qui travaillent pour financer leurs études n'est pas connue pour 2024. Mais, en 2022, parmi les jeunes de cette même tranche d'âge et inscrit-es aux études supérieures, 41,6% devaient travailler pendant l'année scolaire¹².

Le choix des collectifs, restreint au nombre de trois, permet une analyse spécifique de ces collectifs, tout en réduisant la possibilité de comparer des contextes militants plus variés. L'orientation politique des enquêté-es, inscrite à gauche, détermine un espace idéologique et militant particulier. Ces caractéristiques sont non-exhaustives à l'ensemble des jeunes ou des formes d'engagement puisque comprises dans des conditions de production situées.

4.2 Les observations

Compte tenu du sujet sensible que peut être le militantisme et ses implications, il était important de garantir un cadre respectueux, calme et libre. Comme précisé plus haut, la majorité des entretiens se sont déroulés à mon appartement. D'autres ont eu lieu au sein d'un centre social. C'est dans ce cadre qu'a pu se dérouler une courte série d'observations.

De prime abord, je ne comptais pas réaliser d'observations. Le contexte m'ayant permis d'en faire, je n'y étais, pour autant, pas forcément préparée. Ne sachant pas la pertinence de celles-ci, j'ai réalisé ce que Colette Pétonnet (1982) nomme, en anthropologie, des

¹¹ À titre indicatif, selon l'IWEPS, en 2024, 69% des jeunes wallons situés dans la tranche d'âge 18-24 ans suivent un enseignement ou une formation (tous types confondus). IWEPS. (2026). *Structure d'activité des jeunes âgés de 18 à 24 ans*. Iweps. Consulté le 28 mai 2026. <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/structure-dactivite-jeunes-ages-de-18-a-24-ans/>

¹² Frank, I. (2025). *Jobs étudiants. Qui gagne, qui perd ?*. Action Vivre Ensemble. Consulté le 30 mai 2026. <https://vivre-ensemble.be/publication/analyse2025-01/>

« observations flottantes ». Cette manière d’aborder l’observation permet de « rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l’attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu’à ce que des points de repère, des convergences apparaissent et que l’on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes » (Pétonnet 1982 ; citée par Moussaoui, 2012, p. 36).

Le jour de l’entretien, j’ai pu visiter le centre social où squattent notamment de nombreux·ses membres du Front Antifasciste de Liège. J’ai également pu brièvement assister à une assemblée générale qui se tenait à ce moment-là. Cette expérience m’a offert une vision concrète de la dynamique hiérarchique de cette organisation, que je mobiliserai par la suite lors de l’analyse du caractère institutionnel des collectifs et organisations.

J’ai également pu observer les dynamiques de communication des collectifs tels que le Comac ou le FAL lors de villages liégeois, organisés autour de dates significatives, comme le huit mars et du premier mai, au cours desquelles chaque collectif a un stand, animé par des représentant·es et accompagné de stickers, des brochures et diverses ressources informatives relatives aux organisations. Ces observations m’ont permis de mieux saisir les modalités de visibilité des causes défendues et des interactions déployées pour susciter l’intérêt et la curiosité, engager la conversation et potentiellement favoriser l’adhésion ou la participation. Elles éclairent également la façon dont les collectifs investissent l’espace public. Ces éléments permettront d’appuyer, ou non, les discours des enquêté·es dans la suite de ce mémoire.

5 Cadre théorique de la recherche

5.1 Lexique théorique

Le·la militant·e est généralement défini comme une personne « qui lutte, combat, pour une idée, une opinion, un parti » (« Militant, ante », n.d.)¹³. En sociologie, pour parler d’engagement militant, Sawicki et Siméant parlent de « toute forme de participation durable à une action collective, visant la défense ou la promotion d’une cause » (2009, p. 2). Cette description couvre la pérennité et le partage du caractère militant, là où l’activisme renvoie à une action autonome,

¹³ Militant, ante. (n.d.) Dans *Le Grand Larousse en ligne*. Éditions Larousse. Consulté le 26 avril 2026 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/militant/51435>

en dehors d'un collectif (Ogien, 2022)¹⁴. La référence aux termes « militant·e » et « engagement militant » est donc la plus adaptée à l'objet de cette recherche puisque les jeunes interrogé·es sont tous·tes membres d'un collectif et que leurs trajectoires politiques s'inscrivent dans la durée.

Le choix des dénominations se justifie théoriquement mais me semble devoir résonner auprès des personnes interviewées. Cette intention suit la continuité de la démarche compréhensive, afin d'être la plus fidèle à leurs discours, à leurs expériences et au sens qu'ielles y accordent. Dans cette optique, les questions « vous considérez-vous engagé·e ? » et « vous considérez-vous militant·e ? » ont été incluses dans l'entretien. Conformément aux réponses obtenues, l'ensemble des enquêté·es se sent concerné par le terme militant. La définition théorique du·de la militant·e proposée par Sawicki et Siméant est celle retenue pour cette recherche,

« Pour moi, quelqu'un de militant, c'est quelqu'un qui se mobilise pour ses valeurs, quelles qu'elles soient. Donc on peut avoir des militants d'extrême gauche, on peut avoir des militants d'extrême droite. Mais c'est quelqu'un qui va sur le terrain, avec une orga, en tout cas qui se mobilise, qui fait des choses vraiment dans la démarche, dans l'objectif de faire évoluer la société selon ses valeurs. » (Extrait d'entretien, F2.).

L'adjectif « engagé·e » sera également mobilisé, puisque chacun·e des interviewé·es s'identifie à ce terme. L'appartenance à un collectif, les responsabilités qui peuvent en découler ainsi que la mobilisation (physique, sur le terrain), est ce qui, selon beaucoup d'entre eux·elles, distinguent une personne engagée d'une personne militante.

« Pour moi, le terme engagé a moins ce côté terrain, ce côté mobilisation » (Extrait d'entretien, F2.)

¹⁴ Ogien, A. (2022). Activisme. In G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, & J. Zetlaoui-Léger (Éds.), Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart (2ème édition). GIS Démocratie et Participation. Consulté le 26 avril 2026 sur <https://www.dicopart.fr/activisme-2022>

« Avoir une opinion et des valeurs et les défendre c'est être engagé. Mais, comment tu les défends, c'est ça qui fait de toi quelqu'un de militant pour moi. Après je sais pas trop, la distinction est compliquée mais être dans un collectif tout ça, ça fait de toi un militant. »(Extrait d'entretien, C2).

Le terme collectif, au sens politique, est également longuement employé au cours de ce travail. Dans cette recherche, le collectif doit être compris comme une structure organisée d'individu-es qui se rassemblent, se constituent et se maintiennent autour d'une cause politique commune. Ce n'est pas seulement une somme d'individu-es, mais un groupe structuré qui possède une identité collective et une orientation politique affirmée. Le collectif se définit donc par sa finalité, par son système de croyances et de valeurs et par son organisation, même informelle, qui permet aux individus d'agir ensemble de manière coordonnée. Cette définition personnelle articule la conception nominaliste, où le collectif est réductible à l'individu, et la conception réaliste, où le collectif possède une subjectivité propre (Kaufmann & Danny, 2010).

5.2 Ancrage bibliographique de la recherche

Ce mémoire s'inscrit dans un cadre théorique qui permet d'appréhender la complexité de la carrière militante des jeunes et la place qu'y occupent les parents comme vecteurs de transmission politique. Pour analyser cet objet de recherche, il est nécessaire de mobiliser des outils conceptuels capables de saisir à la fois les dimensions individuelles, organisationnelles et contextuelles de l'engagement. C'est dans cette perspective que j'articule plusieurs courants théoriques et niveaux d'analyse, en m'appuyant principalement sur la sociologie de l'engagement militant, de la carrière militante, de la socialisation politique et de la perspective interactionniste.

Sawicki et Siméant (2009) propose d'analyser trois niveaux d'observation pour appréhender l'engagement militant ; le niveau micro, méso et macro (p. 13). Selon elleux, le niveau micro de l'engagement se concentre sur l'individu ; ses expériences, ses trajectoires biographiques et ses relations (familiales entre autres). Il est question de l'entrée d'une personne dans le militantisme, son quotidien et l'orientation ou non de ses proches. Le niveau méso renvoie aux collectifs et organisations, à leur fonctionnement et hiérarchie, leurs différentes règles, leur stabilité et leur degré d'institutionnalisation, pour concevoir les manières de militer, la reconnaissance entre membres, le réseau et la durée des actions menées. Enfin, le niveau macro considère le contexte historique général, les transformations sociétales, culturelles et politiques, les nouvelles formes de mobilisation, la recomposition de l'engagement et le rapport au politique (Sawicki & Siméant, 2009, pp. 13-23). Ce mémoire, compte tenu de la problématique et des hypothèses interrogées,

s'attache davantage aux dimensions micro et méso comme axe empirique central, mobilisant la dimension macro brièvement en guise de contextualisation.

C'est dans une perspective interactionniste que l'analyse du niveau microsociologique, centré sur l'individu, est étudié, à travers plusieurs notions. D'une part, les récits biographiques des individus témoignent souvent de l'entrée dans le militantisme et dans un collectif par l'intermédiaire d'un-e proche tel-le qu'un-e parent-e, ami-e ou enseignant-e (Sawicki & Siméant, 2009, p. 8). D'autre part, c'est également à ce niveau-là que se joue la notion de socialisation primaire. Lors de l'enfance, les enfants intériorisent des normes, des valeurs, des représentations du monde et des dispositions à agir transmises par ses « autres significatifs », tels que les parents (Berger & Luckmann, 2022). Cette socialisation est intéressante puisqu'elle constitue la première appréhension du monde social pour un-e individu-e. Depuis la perspective interactionniste, elle doit être comprise dans un sens où l'enfant ne se contente pas de recevoir passivement mais bien d'intégrer ces normes et valeurs par le biais de l'interaction au quotidien avec, ici, ses parents notamment. La socialisation première est intégrée mais peut être réappréhendée à la suite de socialisations ultérieures (Berger & Luckmann, 2022). Pour ce travail, ce concept est important afin de penser les parents comme d'éventuels vecteurs de transmission et de rapports au politique.

Dans sa thèse sur les incidences biographiques du militantisme en mai 68, Pagis (2009) illustre et exemplifie la conception du niveau micro de l'engagement précédemment introduite. Elle montre, d'après ses terrains et entretiens, que l'engagement des jeunes n'est pas mécaniquement déterminé par une simple reproduction de valeurs et normes transmises par les parents. La socialisation politique primaire offre des dispositions aux enfants, qui peuvent être confirmées, renforcées, converties ou infirmées au contact d'autres socialisations, par les interactions ; l'engagement relève davantage d'une trajectoire influencée que d'une décision isolée. Pour comprendre tout cela et éviter une conception trop linéaire et homogène de la transmission parentale et socialisation politique, il faut saisir les récits historiques, biographiques et familiaux de chacun ; les valeurs mais aussi les pratiques quotidiennes, les interactions, le rapport à l'autorité, à l'engagement et à l'éducation (Pagis, 2009). Comme elle, en interrogeant des jeunes, j'interroge le discours pluriel qu'ielles portent sur leur enfance, leurs parents (sans que ceux-ci ne soient obligatoirement engagé-es), leur éducation, leurs interactions, leur engagement et leur perception de la transmission reçue.

Quéniart, Charpentier et Chanez (2008) s'interrogent également sur la question de la transmission des valeurs d'engagement des aînées à leur descendance. Leur analyse passe par une étude de cas de deux lignées familiales ; grands-mères, enfants et petits-enfants. Tout comme Pagis (2009), elles indiquent l'importance de considérer les biographies individuelles ainsi que les configurations relationnelles et interactionnelles (Quéniart *et al.*, 2008, p. 22). Leurs conclusions montrent une profonde influence de la part des aînées sur l'engagement des générations suivantes, en promouvant égalité, solidarité, curiosité, collectivité, entraide, etc. mais aussi en initiant parfois à des espaces d'engagement (scoutisme, milieu communautaire, coopération d'habitation). Il est important de noter que les aînées des deux familles sont engagées et militantes, ce qui n'est pas un critère de sélection de mon échantillon. Dans le cadre de ce mémoire, le choix s'est porté sur l'étude des trajectoires militantes plus diverses, où l'influence parentale et l'héritage politique peuvent être parfois absents, indirects ou non identifiés comme tels.

Bien que la partie centrale de ce travail s'intéresse au niveau microsociologique des individus, l'analyse du niveau mésosociologique, relatif aux organisations, collectifs et institutions, m'apparaît comme essentielle pour une lecture complète de l'engagement des jeunes. En effet, le regard qu'elles portent sur leurs parents peut se traduire au-delà de leur entrée dans le militantisme, mais bien dans l'ensemble de leur carrière militante. Des pistes de réflexions hypothétiques concernant le choix du collectif, l'impact de son degré d'institutionnalisation, la position du de la jeune dans l'organisation, le temps consacré à la participation etc. peuvent être explorées, au regard des trajectoires des jeunes engagé-es. Le niveau méso, d'après Sawicki et Siméant (2009), s'accompagne de la notion de « façonnage organisationnel » (p. 18). Les organisations ne sont pas de simples cadres neutres, mais des espaces où certains profils sociaux sont retenus, encouragés ou découragés. Elles ont des stratégies pour orienter et entretenir les motivations de l'engagement dans le collectif, des « moyens pour travailler les formes de l'engagement de ceux qui les investissent » selon le degré d'institutionnalisation (Sawicki & Siméant, 2009, pp. 19-20). Selon les discours des interviewé-es menés pour ce travail, il est intéressant de penser conjointement le micro et le méso pour mieux saisir une éventuelle corrélation entre la transmission parentale et la socialisation politique des jeunes, et les caractéristiques institutionnelles du collectif auquel elles appartiennent. L'influence parentale joue-t-elle un rôle sur le-la jeune une fois engagé-e dans un collectif ? Le

degré d'institutionnalisation du collectif intégré est-il en lien avec la manière dont est socialisé-e le-la jeune ? La place occupée par le-la jeune dans le collectif fait-il écho à l'engagement personnel des parents ? Ces questionnements sont au centre de l'analyse à venir.

Sawicki et Siméant (2009) mentionnent que l'harmonie entre milieu familial (et amical, professionnel etc.) et milieu militant influe sur le maintien dans l'engagement et dans le collectif ; d'après ces deux auteur-es, l'acceptation de l'engagement par la famille peut le consolider là où, à l'inverse, le désaccord peut l'affaiblir (p. 10). Autrement dit, la sphère familiale peut jouer à plusieurs étapes de la carrière militante ; en étant un vecteur de prédisposition à l'engagement militant mais aussi, en étant un moteur ou frein à la continuité de celui-ci. Cette dimension est prise en considération dans l'analyse de l'opinion qu'ont les jeunes sur leurs parents.

Enfin, le niveau macro considère les transformations sociétales et les formes contemporaines d'engagement comme une diversification des causes, des répertoires d'action renouvelés et un environnement plus numérisé et individualisé. Il ne sera pas mobilisé dans cette analyse pour des raisons de matériaux. Bien qu'il soit utile pour situer les trajectoires étudiées dans un contexte évolutif (Sawicki & Siméant, 2008, pp. 13-18), ce mémoire se concentre sur les niveaux micro et méso, qui constituent le cœur de l'analyse empirique.

L'analyse empirique qui suit envisage de penser l'engagement des jeunes comme représentant une carrière militante, un processus relationnel où se jouent trajectoires biographiques, configurations familiales et dynamiques organisationnelles. Elle tente surtout de mettre en lumière les différentes formes d'influence des parents, d'après ce qu'en disent leur enfant, au cours des différentes étapes de leur engagement. En articulant à la fois les niveaux micro, méso et partiellement macro, ce mémoire propose d'explorer l'interprétation des jeunes de leurs héritages parentaux, en tenant compte des structures des collectifs qui aiguillent et façonnent leurs pratiques, dans un contexte particulier, au cours de leurs parcours militants.

6 Cadre analytique de la recherche

La présente partie est dédiée à l'articulation des matériaux recueillis entre eux et au prisme des matériaux théoriques mobilisés. Elle retrace la carrière militante des jeunes (Fillieule, 2020), en partant de leur enfance et de leur socialisation primaire, leur entrée dans le militantisme, le

collectif et le maintien dans celui-ci. Molly Andrews présente trois influences déterminantes dans le développement d'une conscience politique : « les stimuli intellectuels (ouvrages, films, éducation informelle), le rôle d'organisations très visibles (organisations de jeunesse, syndicats etc.) et d'individus identifiables » (Andrews, 1991 ; citée par Sawicki & Siméant, 2009, p. 8). Ces différents appuis permettent d'interroger les conditions dans lesquelles se construit progressivement un rapport au politique, puis à l'engagement militant. Cette lecture vise ainsi à comprendre comment, à partir de leurs expériences familiales, scolaires, amicales et militantes, les jeunes en viennent à se politiser et à s'engager. Elle s'inscrit directement dans la question de recherche qui guide ce travail : « de quelle manière les parents jouent-ils un rôle dans la carrière militante des jeunes ? ».

6.1 Transmission parentale et socialisation primaire

Comme présenté préalablement, les parents jouent un rôle premier de transmission lors de l'enfance. La socialisation primaire, berceau de normes, de valeurs et de dispositions mobilisables, représente la première entrée dans le monde social pour les enfants (Berger & Luckmann, 2022). Loin d'une transmission mécanique, les enfants s'approprient différemment les ressources disponibles, notamment lorsque d'autres socialisations entrent ensuite en jeu (Pagis, 2009). Il importe, dès lors, d'adopter une lecture microsociologique des biographies et trajectoires personnelles des jeunes afin de saisir, au plus près, la manière dont elles perçoivent l'influence de leurs parents.

6.1.1 La place des climats familiaux dans l'enfance

Les entretiens mettent en évidence une grande diversité dans la socialisation primaire avec différents climats familiaux, dans des configurations relationnelles diverses (Quéniart *et al.*, 2008). À la question « comment décririez-vous votre enfance ? », certain·es enquêté·es décrivent une enfance difficile, conflictuelle et autoritaire, d'autres évoquent une enfance heureuse, une bonne relation familiale. Si les climats familiaux diffèrent, ils ne semblent pas, au vu des entretiens

déterminer l'entrée dans le militantisme. En revanche, les climats variés offrent un cadre pertinent pour interroger la transmission familiale.

« J'ai passé toute mon enfance dans le chaos. » (Extrait d'entretien, C2).

« Ça a toujours été une galère. Et même niveau familial, ça n'a jamais trop été au beau fixe, surtout pendant l'enfance. Maintenant, ça va, mais voilà. J'ai grandi dans un foyer qui était quand même assez autoritaire. »(Extrait d'entretien, F1).

« C'était une enfance heureuse... Des parents, un enfant, des différences de génération. Je crois que globalement c'était une enfance heureuse. » (Extrait d'entretien, CF1).

« J'ai toujours eu une bonne relation avec mes parents. » (Extrait d'entretien, F2).

6.1.2 La place des valeurs dans la transmission

À ce premier contraste entre les climats familiaux s'ajoutent les contenus de la transmission. Les interviewé-es mentionnent des valeurs et principes transmis au quotidien qui structurent leur enfance (Berger & Luckmann, 2009). Une valeur commune à l'entièreté des discours est le respect des autres. Il est intéressant de noter qu'en dehors de celle-ci, très peu de valeurs sont explicitement mises en avant dans les entretiens. La valeur du respect n'est pas uniforme et est transmise dans des contextes variés. Il prend sens, pour une des enquêté-es, dans un contexte religieux, auprès de parents catholiques. Il apparaît, pour une autre, dans un contexte migratoire, où les parents ont immigré de Turquie. Autrement dit, cette notion est située ; certain-es élargissent cette dimension de respect à la bienveillance, le partage, le respect des droits d'autrui et la solidarité. Il n'est pas seulement question de transmission d'une valeur mais d'une définition et d'une appropriation différentes selon les configurations familiales dans lesquelles elle s'inscrit. Dans un contexte où les relations avec les parents sont décrites comme compliquées, les enquêté-es insistent plus particulièrement sur la solidarité transmise dans la relation entre frères et sœurs.

« Ce qu'on voyait de nos parents etc. c'était ne pas écraser les autres, ne pas écraser leurs droits et faire en sorte que tout le monde ait la même chose et ça c'est quelque chose que j'ai très fortement reproduit dans ma vie. » (Extrait d'entretien, C3).

« Mon père, même si il est très discret, il ne parle beaucoup et il suit beaucoup ma mère, il nous a appris à toujours nous respecter entre nous, avec ma sœur, qu'on soit un duo. » (Extrait d'entretien, CF3).

« On devait se respecter, mais ça s'arrêtait à ça. » (Extrait d'entretien, F1).

Cette valeur centrale se prolonge dans d'autres sphères relationnelles de leur vie, notamment la sphère amicale. D'après les discours, le respect apparaît comme une condition à la relation, il rend possible le lien affectif. Les entretiens montrent que les enquêté-es ne cherchent pas nécessairement des amitiés fondées sur une stricte similarité dans les idéaux politiques, mais, au minimum, des relations reposant sur le respect d'autrui. Cette importance accordée au respect résonne avec les dispositions incorporées dans la socialisation familiale. Bien que la plupart des personnes interrogées ne l'associe pas à une transmission parentale explicite, l'un des enquêté-es fait directement référence à son éducation et relie cette valeur à son engagement ; c'est à mesure qu'il se politise que le respect d'autrui devient davantage essentiel pour lui. Les parents transmettent ici une valeur favorable à l'engagement, par le respect des autres et des différences de chacun-e (Quénart et al., 2008, p. 21). Le respect ne renvoie pas seulement à un principe moral mais fonctionne comme une norme relationnelle qui organise les liens familiaux et qui peut être réinvesti dans les sociabilités amicales et militantes.

« Je ne pourrais pas être amie avec une personne qui ne partage pas mes valeurs et qui n'a aucun respect pour les autres. » (Extrait d'entretien, CF1).

« Moi je sais que je cherche des amitiés avec du respect, et entre nous, et envers les autres. L'inverse c'est contre mes valeurs sincèrement, je n'ai pas été éduqué comme ça. Quand j'étais jeune, je faisais moins gaffe à ça mais, plus je me renseigne sur la politique, plus je revois mes priorités et moins je tolère ça. » (Extrait d'entretien, C4).

6.1.3 La place des dynamiques de genre dans la famille

En plus de valeurs transmises, il y a des comportements observés pendant l'enfance qui peuvent nourrir et influencer les représentations des rapports sociaux, la place occupée dans la famille et celle dans la société. La question de la place de la femme revient dans la majorité des entretiens. Sept interviewé-es sur dix ont été témoin·tes, dans leur enfance, d'une différence de traitement entre les femmes et les hommes, notamment au sein de leur famille. Parfois, il s'agit d'une répartition inégale des tâches domestiques entre les enfants (filles et garçons). D'autres fois, de comportements sexistes observés dans le couple parental ou au sein de la famille élargie (par exemple, les oncles ou les tantes).

Ces expériences façonnent des représentations de rapports de genre, contre lesquelles les interviewé-es concerné-es se positionnent très tôt. Elles mettent en lumière la distanciation

critique que peuvent prendre les jeunes face aux dispositions observées lors de la socialisation primaire (Berger & Luckmann, 2022 ; Pagis, 2009). Lorsqu'elles sont évoquées, ces situations sont reprises comme des repères biographiques, des points de comparaison à partir desquels les jeunes relisent plus tard leur rapport aux normes genrées et à leur engagement militant.

« Ma mère... comment dire, du sexisme, on l'a vécu. Sa place de femme, elle l'a bien comprise dans la famille. Donc je pense que ça joue là-dessus. » (Extrait d'entretien, C2)

« Je n'ai pas été du tout élevée de la même manière que mon frère, même si on avait les mêmes parents et on vient de la même époque. Typiquement, bah quand j'étais petite je devais faire le ménage, la lessive, la cuisine et tout et mon frère bah pas du tout parce que je suis une fille et du coup faut que j'apprenne et lui pas. [...] Donc très vite, c'est des choses qui m'ont agacée et je pense que c'était un peu les présages de moi à la gauche actuelle. » (Extrait d'entretien, C1).

« Et moi je sais pas pourquoi dans ma tête j'ai toujours, sur ça, j'ai toujours fonctionné à l'envers. Moi, c'est pas parce que je suis une fille que je dois faire ça, etc. Et du coup, j'ai toujours été à l'encontre. » (Extrait d'entretien, C3).

6.1.4 La place de la lecture et des médias dans le quotidien

Un autre aspect récurrent dans les discours relatifs à la socialisation primaire concerne la place accordée à la lecture dans l'enfance. Plusieurs des jeunes relatent avoir grandi dans un environnement familial où les livres et les journaux occupaient une place importante, que ce soit par la présence d'ouvrages à la maison, par des habitudes de lecture transmises par les parents ou les frères et sœurs, ou par des pratiques partagées autour d'histoires. Dans certains cas, cette socialisation à la lecture ne semble pas relever d'un projet éducatif explicite des parents mais d'un cadre favorable à cette activité, parfois par défaut :

« Moi, j'étais une enfant qui lisait énormément, c'était mon refuge dans l'enfance et le seul truc qu'il y avait à la maison . » (Extrait d'entretien, CF3).

L'exposition précoce à la lecture ne renvoie pas uniquement à un loisir mais constitue une modalité de socialisation intellectuelle, comme l'expriment les enquêté-es au cours des entretiens. Leurs récits biographiques montrent que cette pratique a contribué à développer un esprit critique, une curiosité à l'égard des questions sociétales et politiques, ainsi qu'une disposition à questionner le monde social. Dans plusieurs cas, les lectures mobilisées dans l'enfance ou l'adolescence ont été rétrospectivement présentées comme des supports de réflexion, voire comme des premières ouvertures vers des lectures engagées ou politiquement

plus conscientes. D'après les parcours biographiques, la lecture représente, dès lors, une ressource potentielle de familiarisation à la politique, ultérieurement mobilisable dans la carrière militante.

« C'était essayer de me faire porter un regard sur ce qui se passait. Mais comment dire, c'était pas pointu, je veux dire ma mère elle est pas une grande intellectuelle donc c'était pas pointu. C'était juste essayer de m'habituer à regarder des journaux ou à lire des bouquins pour un peu m'ouvrir la tête. » (Extrait d'entretien, C2).

« Aussi, on avait toujours des livres à la maison, tout le monde lisait beaucoup, ils [mes parents] m'ont transmis ça. Peut-être surtout ma sœur. Elle n'est pas spécialement engagée mais par contre elle lit beaucoup et c'est elle qui m'a la plus intéressée petit à petit via des lectures. » (Extrait d'entretien, CF1).

En dehors de pratiques intellectuelles, la socialisation familiale peut passer par des pratiques médiatiques. Regarder le journal télévisé, en famille, lors des repas, est un moment évoqué dans plusieurs discours des enquêté-es. Ce partage expose à l'actualité et donne lieu à des discussions autour de sujets politiques, de société entre les membres de la famille. Le journal télévisé, en plus de constituer une source d'information, représente aussi un support d'échanges familiaux qui invite à discuter, écouter et forger un regard sur le monde. Comme la lecture, il participe aux stimuli intellectuels qui participent à la construction d'un rapport réflexif au monde social et à l'éveil de la conscience politique (Sawicki & Siméant, 2009, p. 8). Ces pratiques ne transmettent pas uniquement de l'information, elles habituent les jeunes à interpréter, discuter et hiérarchiser les enjeux du monde social.

« Oui on en parlait quand même [de l'actualité]. Mes parents regardaient le journal tous les midis [...] enfin moi j'aime pas trop regarder le journal, ça ne m'intéressait pas à ce moment-là. Mais du coup, oui, il y a quand même eu toujours une envie de s'intéresser à l'actualité, de partager, etc. et de discuter après. » (Extrait d'entretien, F2).

« Depuis toujours, on regardait le JT, quand j'étais petite, c'est vraiment quand j'habitais chez eux, c'est vraiment différent de l'adolescence, mais on regardait le JT tous les jours. Mes parents nous avaient abonnés au Journal Des Enfants, le JDE, et eux ils lisaient le soir. Mais du coup, ça arrivait souvent que finalement, mon frère et moi, on soit amenés à lire le soir et tout, et du coup,

assez vite, on a eu des pensées critiques face à l'actualité parce que nos parents nous y amenaient, et du coup on discutait de tout ça, mais on n'était pas toujours d'accord. » (Extrait d'entretien, C1).

6.1.5 La place de l'infantilisation dans les échanges familiaux

Il me semblait important de relever un élément commun à plusieurs entretiens : trois des enquêté-es relèvent que la parole politique, au sein de la famille, n'est pas toujours accessible aux enfants. Les parents jugent parfois les enfants trop jeunes ou certains sujets trop sensibles. Cette infantilisation peut être, dans certains cas, un frein à la socialisation politique durant l'enfance, en posant un cadre autour des questions politiques réservé aux adultes.

« Mon père avant il voulait pas parler de politique. Quand j'étais petite, je m'intéressais, je me rappelle que je m'intéressais beaucoup je lui posais des questions et il s'énervait, il voulait pas en parler. Donc je laissais tomber et pendant longtemps j'ai pas eu les réponses. Et c'est seulement en grandissant, quand mon père a vu que je commençais à m'intéresser moi-même, en fait ben là on a commencé à en parler beaucoup beaucoup, énormément là surtout en ce moment on en parle tout le temps en particulier politique avec mon père. » (Extrait d'entretien, C3).

« J'ai plus l'impression que quand j'étais beaucoup plus petite c'était plus un sujet qui se donnait sur la table des adultes et pas en présence des enfants parce que c'est souvent un sujet tendancieux. » (Extrait d'entretien, F1).

« Mes parents ne parlaient pas politique. Quand j'étais jeune et qu'il y avait les élections, on regardait les débats à table et je posais des questions mais ça finissait souvent en classique « t'es trop jeune, tu verras quand tu grandiras ». » (Extrait d'entretien, F3).

Un autre récit témoigne et montre qu'une ouverture aux discussions politiques familiales encourage et offre un support d'apprentissage, de façonnage d'opinions. Dans son cas, la pluralité de regards lui permet une forme de réflexivité et une forme de développement de l'esprit critique.

« C'était des discussions en mode « je comprends pas très bien ça », on va rediscuter ou alors je me souviens, je revenais parfois des cours, j'avais une copine dont les parents étaient très fans du MR [...] je revenais à la maison en disant « machin, elle m'a dit ça, elle m'a dit ça, vous en pensez quoi, vous? ». Et on discutait de ça, on échangeait là-dessus. Mes parents n'étaient pas spécialement d'accord avec ce qu'ils disaient, mais ça me permettait d'avoir différents regards et de développer le mien. » (Extrait d'entretien, F2).

6.1.6 La place de la socialisation primaire dans l'engagement

Les entretiens permettent également d'interroger la manière dont les jeunes situent leur engagement militant par rapport au schéma familial de leur enfance. La transmission familiale (et parentale) ne se réduisant pas à un simple héritage reçu passivement par les jeunes, il est intéressant d'entendre leur point de vue subjectif pour saisir la façon dont elles interprètent, réinvestissent ou prennent distance avec les dispositions, valeurs et pratiques transmises dans leur enfance (Berger & Luckmann, 2022 ; Pagis, 2009).

Lors des entretiens, la question « considérez-vous que votre engagement militant prolonge, transforme ou conteste le schéma familial de votre enfance ? » a été posée à l'ensemble des enquêté-es. Trois modalités de réponses sont proposées ; le prolongement, la transformation ou la contestation. Elles représentent des outils analytiques, bien qu'elles ne soient pas exclusives les unes des autres. L'engagement prolonge le schéma familial lorsqu'il est pensé comme une continuité. Il n'est pas question d'une reproduction exacte mais plutôt de l'idée que l'engagement s'inscrit dans ce qui a été appris, vu ou valorisé dans l'enfance. Les jeunes reconnaissent, dans leur militantisme, certaines valeurs, dispositions, habitudes familiales. L'engagement transforme le schéma familial lorsqu'il reprend certains héritages tout en les réinterprétant à la lumière d'une politisation propre, d'expériences ou encore de rencontres lors d'autres socialisations ultérieures (Berger & Luckmann, 2022). L'engagement conteste le schéma familial lorsqu'il implique une prise de distance explicite à l'égard des normes, des valeurs ou des pratiques transmises dans l'enfance. L'analyse suivante n'est évidemment pas exclusive et tend à montrer les dynamiques récurrentes parmi les divers discours récoltés.

D'après les réponses à cette question, la moitié des enquêté-es mentionne que son engagement prolonge le schéma de transmission familiale. Mais, aucun-e des interviewé-es ne considère simplement le prolonger, cette modalité de réponse s'accompagne toujours d'une deuxième. Trois enquêté-es sur dix estiment que le schéma parental est prolongé et transformé, un enquêté décrit son engagement comme en prolongement et en contestation avec le modèle familial et enfin, une enquêtée évoque les trois modalités de réponse. Le prolongement s'explique, d'une part, par un des parents lui-même engagé. Cette caractéristique intrafamiliale pose un modèle d'engagement pour les enfants par ce qu'incarne le parent et par ses actions (Quéniart *et al.*, 2008, p. 21).

« Mon père, il était dans son militantisme, maintenant je continue. Chaque génération a ses obstacles, ses contradictions, ses luttes, etc. C'est perpétuel et je pense que je le perpétue. » (extrait d'entretien, C3).

« Il prolonge ce que ma mère m'a transmis. [...] Et elle, ça a toujours été une militante écolo. » (Extrait d'entretien, C2).

D'autre part, lorsque s'ajoute une dimension de transformation du schéma familial, les répondant-es mettent en avant l'autre parent pas ou peu engagé, ou bien le couple parental, non-engagé durant l'enfance, mais ayant posé des valeurs et des actions structurant l'engagement du·de la jeune.

« Et en plus je le transforme aussi d'une certaine manière parce qu'il y a ma mère par exemple qui subit clairement les réformes du système et qui s'en mange plein la gueule mais qui s'est jamais engagée ou quoi que ce soit donc moi je prends ça et je le transforme pour avoir un apport bénéfique. » (Extrait d'entretien, C3).

« Mes parents ne sont pas engagés dans un collectif ou autre mais ils le sont dans leurs paroles, leurs opinions, les choix de vie qu'ils font donc oui je pense vraiment prolongé et transformé ce qu'ils m'ont transmis, c'est clair. » (Extrait d'entretien, C4)

« Je serais entre le prolonger et le transformer parce que mes parents ne m'ont jamais vraiment donné une image d'eux qui se mobilisent. Donc à ce moment-là, je prends les valeurs qu'on m'a indiquées et je décide d'en faire quelque chose de matériel, de concret. Et en même temps si eux me suivent c'est que pour moi la démarche était sur la continuité. » (Extrait d'entretien, F2).

La contestation reste la modalité de réponse la plus choisie ; sept répondant-es sur dix affirment contester le modèle parental. Cette posture ne renvoie pas nécessairement à un rejet familial. Elle s'inscrit fréquemment dans des biographies marquées par des désaccords de valeurs, des dynamiques familiales observées comme la place de la femme dans la famille, ainsi que parfois, des relations familiales conflictuelles et un climat compliqué. Dans quelques cas, la précarité socio-économique est également évoquée. Ces éléments ne doivent toutefois pas être lus dans une logique causale mécanique mais indiquent que l'engagement peut constituer un espace de distanciation biographique, dans lequel les jeunes réévaluent leur rapport au modèle familial et se positionnent face à ce qu'elles ont connu et observé dans l'enfance. Des facteurs tels que les interactions familiales, la structure et l'organisation de la famille peuvent expliquer la rupture ou distanciation idéologique des jeunes (Quéniart *et al.*, 2008, p. 22).

« On a toujours grandi dans la précarité, niveau thune et aussi niveau politique si ça dit ? Je ne sais pas si c'est un désintérêt de leur part ou plutôt qu'ils essaient déjà de s'en sortir. [...] du coup ils font des raccourcis, ils cherchent des causes à leur situation ailleurs plutôt que d'essayer de comprendre les vraies dynamiques qui font qu'ils en sont là. » (Extrait d'entretien, F3).

« C'est surtout par rapport à leur éducation à eux, parce qu'ils ont eu quand même une éducation qui était, je pense, un petit peu plus facile. Même si c'était beaucoup plus autoritaire à ce moment-là, c'était un peu plus facile niveau argent, etc. Donc, je pense qu'ils n'avaient pas à s'en préoccuper [de la politique] en étant jeunes, et c'est ce qui a fait qu'ils en sont là maintenant. » (Extrait d'entretien, F1).

« Conteste et prolonge. Il conteste ce que mon père m'a transmis et il prolonge ce que ma mère m'a transmis. [...] Mon père, comment dire, ça reste un indépendant. Donc il est très, comment dire... C'est un daron indépendant et quand même très pauvre, mais qui a des soifs d'avenir radieux alors qu'il a 55 ans. » (Extrait d'entretien, C2).

6.1.7 Les ressorts pluriels de la socialisation primaire : conclusions

Au terme de cette première partie, les entretiens montrent une socialisation primaire faite de situation très diverses, allant de transmissions de valeurs, de pratiques, d'interprétation du monde et de climats familiaux variant-es. Le respect, les rapports de genre, la lecture, les journaux télévisés ou encore les discussions politiques en famille apparaissent comme des supports de socialisation qui ne transmettent pas uniquement des contenus, mais des pistes pour façonner des dispositions, des curiosités ou des prises de distance.

Cette partie révèle que la transmission parentale, dans l'enfance, n'est ni linéaire, ni uniforme. Elle offre un ensemble de ressources, de repères et de dispositions que les jeunes réinterprètent différemment selon leurs trajectoires. C'est à partir de ce premier cadre que se construit progressivement leur rapport au politique, et plus tard, leur entrée dans le militantisme.

6.2 L'entrée dans le militantisme

Après avoir mis en évidence ce que la socialisation primaire transmet, ou du moins, permet, il convient à présent de s'intéresser au moment où ces dispositions se traduisent dans un engagement concret. L'entrée dans le militantisme ne peut en effet être comprise comme un geste isolé ou purement individuel : elle s'inscrit dans des trajectoires biographiques, des rencontres et des expériences qui donnent sens au passage à l'action (Sawicki & Siméant, 2009,

p. 8). À partir des entretiens, il convient donc d'analyser comment les jeunes en viennent à rejoindre un collectif, ce qui les y amène, et dans quelle mesure cette entrée s'articule aux influences familiales, aux autres socialisations rencontrées au cours de leur trajectoire ainsi qu'aux opportunités offertes par les organisations militantes elles-mêmes.

6.2.1 L'exposition à une situation perçue comme injuste

Être témoin·te d'une injustice est un des premiers éléments déclencheurs mentionné par plusieurs répondant·es. Cette expérience, qu'elle soit dans l'univers familial, scolaire ou social plus largement, suscite un sentiment d'incompréhension, voire de colère, qui induit des réflexions sur le fonctionnement du monde. Elle ne produit pas automatiquement un engagement, mais, elle peut amener une envie de comprendre, une envie d'agir.

L'une des enquêté·es, par exemple, évoque les conditions socio-économiques de sa famille comme un élément central de sa trajectoire. Ses parents, immigrés de Turquie, connaissent une situation de précarité, ce qui l'amène très tôt à prendre conscience des difficultés financières, des écarts avec les autres enfants à l'école, du recours au système d'aide belge et aussi des conditions de travail éprouvantes de ses parents. Pendant l'enfance, cette situation est d'abord décrite comme quelque chose dont elle dit avoir eu honte mais qui, en grandissant, suscite un sentiment d'incompréhension et d'injustice. Elle rapporte un échange avec son père : *« mon père parfois il me disait les personnes qui sont nées pauvres sont vouées à rester pauvres, ils ne vont pas exceller socialement etc. Et moi je ne comprenais pas parce qu'il y a aussi la contradiction de ce que nous dit le système. Le système qui nous promet du bien-être, une chance. »* (Extrait d'entretien, C3). Cette contradiction a été une source de questionnements, a alimenté une envie de comprendre la société et les politiques et plus tard, de s'engager et de militer.

« Moi je dirais vraiment, c'est tout ce qui m'a façonnée dans ma vie, ma condition sociale, etc. Et en fait pour moi, une fois que j'ai ouvert les yeux, je peux plus les refermer, c'est ça le truc. Une fois que tu ouvres les yeux, que tu vois ce qui se passe, t'es obligée de lutter, peu importe ce qui se passe. Parce que tu te rends compte qu'en fait, ta vie est une lutte en général,

de toute façon. Mais autant avoir un apport bénéfique à cette lutte quoi, autant faire quelque chose et ne pas subir. Et c'est impossible de ne pas lutter tout simplement, parce que je vois qu'à travers ça maintenant. [...] C'est vraiment juste leur vécu qui moi me pousse à m'engager encore plus quoi. » (Extrait d'entretien, C3).

Dans d'autres récits, les rapports genrés, déjà évoqués au cours de l'enfance, s'accroissent dans diverses sphères de la vie, comme celle de l'école ou de la vie sociale. Les enquêté·es citent des discours et des comportements sexistes lors de l'enfance mais aussi lors de l'adolescence. L'une relate des cours d'éducation sexuelle à l'école et une autre, d'une affaire de « *slut-shaming* »¹⁵ sur les réseaux sociaux, lors de sa dernière année de secondaires, qui ont tous deux suscité des commentaires rabaisant la condition des femmes. Ces expériences, vécues en tant que femmes, ont amené des sentiments de frustration et de colère et une envie de faire bouger les choses.

« Je pense que ça a commencé un peu à bouillonner à ce moment-là en mode ok il y a quand même tout ça, tout n'est pas rose et il y a peut-être des problèmes et pourquoi on en a rien à faire de ça chez nous ? » (Extrait d'entretien, CF1).

« Là je me suis dit, c'est pas possible. Y en a marre d'entendre ce genre de commentaires. Quand est-ce que ça va changer quoi ? Probablement jamais mais ça m'a donné envie de me renseigner et de moi aussi crier, que je suis une femme et je suis pas d'accord. » (Extrait d'entretien, CF2).

6.2.2 L'influence d'une tierce personne

Un autre élément susceptible d'influencer les personnes dans l'engagement est l'intermédiaire d'une tierce personne. Le rôle d'un parent, d'un ami, d'un enseignant, etc. est fréquemment cité dans la carrière militante (Sawicki & Siméant, 2009, p. 8). La socialisation primaire, déjà explorée, constitue pour plusieurs enquêté·es une entrée en matière dans le façonnement d'une conscience politique. Certain·es jeunes mettent en avant l'influence de leurs parents non seulement dans la transmission de valeurs, mais aussi dans des expériences plus

¹⁵ Le terme *slut-shaming* est « une pratique qui touche particulièrement les jeunes filles et qui consiste à blâmer et à déconsidérer celles dont l'apparence, la tenue vestimentaire, le maquillage ou l'attitude voire les comportements amoureux et sexuels, qu'ils soient réels ou supposés, ne correspondent pas aux normes sexuées en vigueur dans leurs groupes d'appartenance ». Dulaurs, M. (2024). *Slut shaming*. Dans *Violences en ligne : décrypter les mécanismes du cyberharcèlement*. Presses universitaires de Bordeaux, collection V@demecum 1, pp. 189-194 [en ligne]. Consulté le 26 mai 2026. <https://una-editions.fr/slut-shaming/> [consulté le 15/07/2024]

concrètes de socialisation, comme le fait d'être inscrit·es dans des mouvements de jeunesse tels que les scouts, d'être accompagné·es à des conférences, d'être emmené·es dans des manifestations ou encore d'être encouragé·es à exprimer et défendre leur point de vue. Ces dispositions peuvent nourrir une volonté de s'engager et représenter un premier moment d'entrée dans l'engagement, avant de se prolonger, chez les enquêté·es concerné·es, dans le militantisme.

« Donc ma mère, son temps libre, elle le passe à faire des colis alimentaires pour les pauvres. [...] ils [ses parents] sont pour moi engagés parce qu'ils aident, tu vois. Quand j'étais petite, je devais les aider [...]. » ; « Ils m'ont mis aux scouts et les scouts ça t'apprend très vite le partage, ça t'apprend très vite qu'on est tous dans la même galère. Ouais je dirais que les valeurs, au fond de notre cœur, on [ses parents et elle] a des valeurs similaires et je dirais que ça a un impact sur moi tous les jours. mais ça prend des proportions diamétralement opposées dans leur vie. » (Extraits d'entretien, C1).

« Mon père et moi on est allés à une conférence sur la vision que les jeunes avaient de l'extrême droite [...] Et à cette conférence-là, ils ont parlé du front antifasciste, de Liège, et du coup j'ai insisté, enfin je me suis abonnée sur Instagram, j'ai vu qu'ils allaient y avoir une AG, et j'ai dit à mes parents, « il faut qu'on y aille ». » (Extrait d'entretien, F2).

Outre les parents, les ami·es occupent également une place significative dans l'entrée dans le militantisme. Dans les discours des enquêté·es, les amitiés renvoient souvent à des personnes déjà engagées, que ce soit dans un collectif ou de manière plus individuelle et informelle, et qui servent jouent alors un rôle d'intermédiaire vers l'univers militant. Ces relations amicales permettent d'abord de rendre l'engagement plus accessible en servant de lien pour découvrir un groupe et ses actions. Elles peuvent aussi constituer un vecteur de sensibilisation politique à de nouvelles causes, façons de penser ou formes d'action jusqu'alors éloignées ou méconnues de leur propre parcours. L'entrée dans le militantisme apparaît comme un processus relationnel, dans lequel les ami·es, autant que les parents, peuvent aiguïser une curiosité ou une sensibilité en une participation concrète.

« Moi à la base, je connaissais même pas vraiment les grands termes genre fascisme. Fin oui je savais vite fait mais je débarquais un peu de nulle part quand même et je suivais surtout mon pote. » (Extrait d'entretien, F3).

« C'est une copine qui m'a parlé du cercle, une fille de sa classe y était et elle m'a proposée de l'accompagner à une conférence qu'elles organisaient. De là, j'ai rencontré certaines membres. »

(Extrait d'entretien, CF2).

« Ça a commencé quand j'ai rencontré un pote quand j'étais encore en secondaire. Puis quand je suis arrivé sur Liège, en fait, j'ai revu ce pote que j'avais plus vu parce qu'il a changé d'école quand on était encore jeunes en secondaire. Et donc, du coup, il m'a invité à une réunion avec des potes pour essayer de faire un projet contre les réformes du qualifiant etc. et c'est comme ça que je me suis engagé, c'était il y a quasiment deux ans. » (Extrait d'entretien, F1).

6.2.3 Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux représentent également un canal d'information susceptible d'influencer l'entrée dans le militantisme, selon les discours des répondant-es. Larson et al. (2019) montrent qu'une forte exposition à des personnes déjà engagées augmente la probabilité d'être influencé-e et de prendre part à une action collective (pp. 691-693). Les auteur-es ajoutent également que ces plateformes rendent plus visible les relations sociales au sein d'un collectif ce qui peut favoriser la participation aux manifestations par un effet de groupe. Les réseaux sociaux sont un vecteur de diffusion qui ne se limite pas uniquement à exposer les opinions des usager-ères mais aussi à relayer les intentions, les actions et les pratiques à venir des collectifs (Larson & al., 2019, pp. 691-693).

Dans les entretiens, ils apparaissent comme un moyen concret et pratique pour se renseigner sur un cercle ou un collectif. Les discours des enquêté-es se rejoignent pour dire que les réseaux sociaux facilitent le passage entre une curiosité initiale et une première prise de contact, voire une implication à une action collective. L'engagement militant est rendu plus accessible en transformant une simple exposition à des contenus militants en démarche concrète de participation.

« Je suivais sur Instagram, j'ai vu qu'ils parlaient de faire une... Comment on appelle ça? Recruter des gens, quoi. Donc j'ai envoyé un message. Donc voilà, je suis allée et puis ça s'est super bien passé. » (Extrait d'entretien, CF3).

« J'ai vu sur insta que le Comac faisait la bloc collective aussi et j'y ai été, et là je me suis dit « en fait y a des jeunes ils font ça, c'est beaucoup trop cool! » (Extrait d'entretien, C1).

6.2.4 Les événements publics des collectifs

Une dernière influence sur l'entrée dans le militantisme concerne les événements publics des collectifs, tels que les manifestations. Bien que les manifestations soient déjà des moments d'engagement et de revendications politiques, certain·es y participent de manière spontanée et individuelle, sans être affilié·es à un collectif. Comme les réseaux sociaux, les manifestations ou encore les occupations constituent des espaces de visibilité pour les collectifs, un lieu de rencontres et de socialisation politique. Lors d'événements de ce genre, les représentant·es des collectifs présents sont nombreux·ses, selon leur taille et leurs moyens, et souvent identifiables par des vestes, des slogans ou des pancartes.

En dehors des manifestations ou des occupations, plusieurs journées sont organisées, comme le 8 mars, journée internationale des droits des femmes, ou le 1er mai, consacré à la journée internationale des travailleur·euses. À ces occasions, des villages associatifs sont installés, au sein desquels chaque collectif dispose d'un stand. Ces espaces donnent lieu à des échanges entre les représentant·es des organisations et le public, autour du collectif lui-même, de ses événements passés et à venir, de ses revendications et de ses luttes. Ils constituent ainsi des moments privilégiés pour entrer en contact avec des membres des organisations et découvrir plus concrètement leurs modes d'action.

Les entretiens reflètent bien ce rôle de contact et d'entrée dans le militantisme. L'un des enquêté·es explique par exemple que son engagement militant a commencé par des premiers contacts initiés lors de l'occupation de l'Université de Liège en soutien à la Palestine. Un autre raconte qu'après avoir été arrêté lors d'une manifestation, il a multiplié les échanges avec des militant·es, jusqu'à intégrer leur organisation. Dans ces deux cas, l'événement public ne se limite pas à une expérience isolée mais bien un moment de mise en relation, à partir duquel se construit un réseau et se précise une trajectoire militante.

« J'ai fait l'occupation Palestine pour l'Université qui est quand même un gros truc et moi je suis resté du jour 1 jusqu'au dernier je pense que c'était la première grosse [...]c'était mes tout débuts, du coup j'ai commencé à faire mes contacts là-bas en fait. » (Extrait d'entretien, C2).

« Puis ensuite j'ai eu un événement pendant une manifestation. En gros je me suis fait arrêter. Et c'est là que j'ai commencé à avoir plein de contacts. C'est un peu triste mais c'est comme ça que je suis rentré dans le FAL en fait » (Extrait d'entretien, F1).

6.2.5 Une pluralité d'entrées : conclusions

L'entrée dans le militantisme apparaît donc comme le produit d'une pluralité de déclencheurs et de médiations. Si la socialisation familiale, à travers les parents, peut constituer un appui initial, elle ne représente pas à elle seule le moteur décisif de l'engagement militant. Les entretiens montrent au contraire que cette entrée peut être suscitée par l'expérience d'une injustice, par l'influence d'un·e proche, par les sociabilités amicales, par les réseaux sociaux ou encore par la participation à des événements organisés par des collectifs. La carrière militante se construit ainsi moins comme le résultat d'une origine unique mais comme le croisement de plusieurs expériences, relations et opportunités qui ouvre la voie à cet engagement.

6.3 Le choix du collectif

Après avoir analysé les modalités de transmission familiale, puis les différents déclencheurs de l'entrée dans le militantisme, il convient à présent de s'intéresser à une autre étape de la carrière militante : le choix du collectif. En effet, l'engagement ne se réduit pas à un premier moment d'entrée dans l'action ; il se tient sur la longueur et implique une orientation vers un groupe, une organisation militante particulière. Cette partie s'intéresse aux motivations, aux affinités politiques, aux opportunités de rencontre, aux ressources offertes par les collectifs eux-mêmes qui influencent leur choix. Elles permettent ainsi de comprendre comment un engagement militant se consolide et prend forme dans un cadre organisationnel donné.

Cette analyse s'appuie plus spécifiquement sur les trois collectifs présentés en introduction de ce mémoire, à savoir le Front Antifasciste de Liège, le cercle féministe de l'Université de Liège et le Comac de Liège. Une attention particulière est portée au critère d'institutionnalisation, dans la mesure où celui-ci est mobilisé comme angle de lecture : il permet de saisir si, et comment, cette caractéristique influence le choix du collectif par les jeunes, et si cette influence entretient éventuellement un lien avec leurs socialisations antérieures, notamment parentales. Les degrés divers d'institutionnalisation de ces trois organisations participent à la construction d'expériences personnelles et sociales et façonnent ce que les acteur·rices peuvent faire, ressentir, revendiquer et reconnaître comme légitime (Lustiger-Thaler *et al.*, 1998, pp. 6-8).

6.3.1 Le Front Antifasciste 2.0 de Liège (FAL)

L'adhésion au Front Antifasciste de Liège est d'abord motivée par les causes défendues par le collectif, en particulier la lutte contre l'extrême droite et le fascisme. Dans les entretiens concernés, cette dimension apparaît comme un élément déterminant de l'engagement, en lien parfois avec des parcours biographiques marqués par une socialisation familiale ouverte à des valeurs de respect et, pour certain·es, de solidarité, de tolérance et de partage.

L'une des enquêtées explique son choix par un récit biographique particulier. Lors de ses études secondaires, elle a été confrontée à des personnes tenant des propos racistes ou, plus généralement, proches de la droite radicale. Ses parents, bien que peu engagés sur le plan militant, ont cherché à l'aider à développer un esprit critique et à ne pas adhérer à des discours contraires à leurs propres valeurs. Elle a ensuite pris ses distances avec ces idées. Le rôle du père est d'autant plus important qu'il a, plus tard, accompagné sa fille à une conférence, où elle a découvert le FAL. L'adhésion à ce collectif résulte, dans son cas, de dispositions préalables héritées des parents, d'une prise de conscience politique et d'une opportunité de rencontre.

« Et en décembre 2023, mon père et moi on est allés à une conférence sur la vision que les jeunes avaient de l'extrême droite en Belgique. [...] Et à cette conférence-là, ils ont parlé du front antifasciste, de Liège, et du coup j'ai insisté, enfin je me suis abonnée sur Instagram, j'ai vu qu'ils allaient y avoir une AG, et j'ai dit à mes parents, « il faut qu'on y aille ». » (Extrait d'entretien, F2).

Les deux autres enquêté·es mettent également en avant les affinités politiques, sans pour autant les relier explicitement à leurs parents, comme motivation pour intégrer le Front Antifasciste de Liège.

« Mais je voulais vraiment le rejoindre depuis fin secondaire, donc j'avais même envoyé un message avant pour voir si je pouvais les rejoindre, etc. Donc comme c'était la seule organisation que je connais et que je me revendiquais déjà comme antifasciste bien avant que j'entre au FAL, c'est la première organisation vers laquelle je me suis tourné. » (Extrait d'entretien, F1).

« Je crois que c'est les résultats des dernières élections et le climat général du monde qui m'ont fait flipper. Je pensais pas que c'était possible d'en arriver là, du coup j'ai ressenti une urgence d'agir et le front comme il s'attaque à l'extrême droite, c'était le choix logique en vrai. » (Extrait d'entretien, F3).

Comme présenté précédemment, le FAL se distingue par un degré d'institutionnalisation relativement faible. Le collectif ne dispose pas d'une identité juridique propre, ce qui le différencie d'une structure formellement enregistrée. Cette absence d'existence juridique implique que le front, en tant que tel, ne peut pas être directement dissous ou poursuivi comme entité et que la responsabilité de chaque action repose sur l'individu qui y participe. Les actions menées dans le cadre du Front peuvent ainsi engager personnellement la responsabilité de ses membres, sans pour autant mettre en cause l'ensemble du collectif, comme le précise la charte du collectif. Les discours des enquêté-es mentionnent que le caractère peu institutionnel du Front Antifasciste n'est pas une motivation particulière à s'engager dans l'organisation mais qu'elle traduit un choix dans la façon de militer et de revendiquer.

« À titre personnel ça change pas grand-chose [ne pas être dans un collectif institutionnalisé]. L'antifascisme c'est une conviction, c'est une opinion [...] La force du front c'est justement de ne pas pouvoir s'écrouler en fait. Tant qu'il y a des gens, il y aura des projets, il y aura une réaction quoi. » (Extrait d'entretien, F2).

« C'est un mouvement de rue. Les gens du Front ne vont pas trouver les politiques, le Parlement pour discuter de choses et d'autres, tu vois. C'est... Le Front, il fait se mobiliser, il fait se rassembler des gens dans la rue, quoi. » (Extrait d'entretien, F2).

« Non ça a pas d'importance. Le FAL c'est aller au front, sortir dans la rue et se mobiliser. On ne cherche pas à avoir des discussions au parlement ou une place dans les dialogues politiques. On va dehors et on se fait entendre dans la rue. » (Extrait d'entretien, F3).

6.3.2 Le cercle féministe de l'Université de Liège

L'adhésion au cercle féministe de l'Université de Liège s'explique en priorité par l'attachement à la cause féministe. Les rapports inégaux de genre incorporés dans l'enfance, comme développés précédemment, ont contribué à nourrir une sensibilité particulière à ces questions. Elles ont suscité une volonté de dénoncer et d'agir. Pour les trois enquêtées concernées, l'engagement dans ce cercle s'inscrit ainsi dans le prolongement d'expériences de différenciation entre filles et garçons, d'observations de comportements sexistes ou encore de prises de conscience face à des injustices. Le cercle apparaît alors comme un espace où cette sensibilité trouve une traduction collective, permettant de transformer une indignation en participation à des actions, des débats, des conférences et des réflexions féministes.

« Là je me suis dit, c'est pas possible. Y en a marre d'entendre ce genre de commentaires.

Quand est-ce que ça va changer quoi ? Probablement jamais mais ça m'a donné envie de me renseigner et de moi aussi crier, que je suis une femme et je suis pas d'accord. » (Extrait d'entretien, CF2).

Il est important de prendre en compte le profil des membres du cercle comme justification à l'adhésion des enquêtées. Le cercle féministe se présente comme un espace ouvert aux femmes et aux personnes LGBT. Cette ouverture repose sur une logique d'inclusivité qui dépasse la seule catégorie de « femme » au sens strict, pour inclure des expériences de genre plus diverses. Une des enquêtées mentionne sa posture ainsi que sa condition sociale et économique comme explication de son adhésion au cercle féministe. En revanche, l'inclusivité ne signifie pas une absence totale de frontière : le cercle n'est pas un espace destiné à accueillir des personnes extérieures à la cause, sans lien avec les questions féministes, d'inégalités de genre et des minorités.

« C'est que je suis une femme blanche quand même relativement privilégiée donc je me suis dit qu'est-ce que je peux faire et où j'ai de la légitimité aussi. Donc dans le féminisme, aussi dans la lutte des classes. » (Extrait d'entretien, CF3).

« Si tu te dis pas que c'est pas ok de demander si ton copain peut venir dans le cercle... C'est non, en fait. » (Extrait d'entretien, CF3).

Une autre motivation survenue à plusieurs reprises dans les discours concerne la visibilité et la possibilité d'organiser des événements et des actions. Le cercle féministe n'est pas considéré comme institutionnalisé par ses membres mais est reconnu par l'Université de Liège. Cette reconnaissance offre des opportunités pour louer des salles, du matériel ou encore obtenir des financements pour des affiches. Les trois enquêtées s'accordent à considérer cet avantage.

« L'avantage d'être dans l'unif c'est qu'on avait une visibilité, on pouvait mettre nos affiches dans les couloirs, nos stickers dans les toilettes et tout. Les gens entendaient parler de nous. »
(Extrait d'entretien, CF2).

« Nous, on fait globalement ce qu'on veut, on dit globalement ce qu'on veut. On a des problèmes, des fois. Mais je ne considère pas qu'on est institutionnalisé. [...] On a une certaine

reconnaissance via l'unif, je pense que c'est pour ça qu'on nous appelle tout le temps pour des mémoires et donc on nous reconnaît plus ou moins mais il n'est pas institutionnalisé. On peut louer des salles parce que chaque année je remplis le formulaire de la fédé pour être reconnu. » (Extrait d'entretien, CF1).

6.3.3 Le Comac de Liège

Tout comme pour les deux premiers collectifs, l'adhésion au Comac se justifie par les causes qu'il défend. Les enquêté-es soulignent la pluralité des causes comme un argument de poids pour choisir d'intégrer cette organisation. Les luttes contre la précarité, le racisme, pour l'égalité des chances, des sexes, d'accès à l'enseignement, etc. et, plus largement, contre toutes les formes de discrimination font écho à ce que choisissent de défendre les interviewé-es.

« Je voulais quelque chose qui a beaucoup de thématiques. Et je me suis dit qu'au Comac, ça serait peut-être une bonne porte d'entrée vers toutes ces thématiques. Je voulais pas rentrer dans un collectif beaucoup trop précis qui regroupe un seul sujet ou une seule problématique. Je voulais pas trop. Et donc au comac, c'était un peu le choix facile et c'était un bon choix [...] c'est les plus présents médiatiquement et surtout en termes de manifestation, ils sont quand même très présents. Ils font beaucoup de bruit, etc. Du coup, on les entend fort, on sait qu'ils sont là. Et je me suis dit, ah ben, je vais me tourner vers eux. En plus, c'est les jeunes étudiants du PTB. Et le PTB qui est quand même le parti le plus à gauche du Belgique. » (Extrait d'entretien, C2).

Moi je dirais quand même que la lutte générale qui regroupe tout c'est la lutte contre le capitalisme, contre l'impérialisme, donc la lutte anti-impérialiste. Et en fait je sais que toutes les autres luttes découlent de ça aussi, ça participe en fait. Du coup Comac, c'était ce qui me semblait le plus cohérent. » (Extrait d'entretien, C3).

La visibilité du Comac, renforcée par sa reconnaissance à l'échelle nationale, lui offre des moyens d'action ainsi qu'une présence importante dans l'espace militant. Son affiliation avec le parti politique du PTB lui confère également une autre manière de militer, davantage structurée et orientée vers une volonté d'impacter à grande échelle.

« Je trouve ça intéressant que ce soit lié au PTB et donc à un parti. Parce que même si je suis plutôt révolutionnaire que réformiste en militantisme, selon moi, on n'en est pas encore au point de la révolution. Et donc, je trouve qu'il faut encore passer par des partis. Du coup, je trouvais que le PTB était le mieux [...] Je pense qu'à certains niveaux ça va être plus impactant parce que du coup on

a ce truc d'être élu par les gens et donc on va avoir un impact sur le budget, sur les décisions, ce genre de choses. Mais d'un autre côté, on peut moins se permettre d'être lié à de la désobéissance civile brute. » (Extrait d'entretien, C1).

Les enquêté-es mettent en avant que cette inscription dans un cadre partisan lui permet de bénéficier de ressources, de campagnes coordonnées, d'une capacité de mobilisation étendue ou encore, d'accès à des formations et à des personnalités politiques. Le caractère institutionnel omniprésent du Comac constitue une réelle raison d'y adhérer, selon les personnes interrogées.

« Comac ils sont très visibles, ils ont pleins de moyens et mènent pleins d'actions. On est à toutes les manif, tous les événements, on a des stands, des pancartes. On a des rencontres avec des politiques, des occasions assez dingues genre aller au parlement européen etc. On a des formations aussi, souvent et c'est top. » (Extrait d'entretien, C4).

6.3.4 Une pluralité de motivations : conclusions

L'analyse de cette étape de la carrière militante met en évidence les différentes raisons qui orientent le choix du collectif. L'adhésion aux causes et aux luttes portées par chaque organisation constitue, pour l'ensemble des enquêté-es, la motivation principale de leur engagement dans leur collectif respectif. Certains discours laissent également apparaître l'influence de socialisations familiales antérieures, dans la mesure où les parents ont pu jouer un rôle de sensibilisation ou de mise en contact avec certains enjeux et problématiques politiques. Toutefois, cette dimension parentale n'est pas systématiquement mobilisée par les enquêté-es, la moitié n'y fait pas explicitement référence dans l'explication de leur choix, là où elles le mentionnaient plus fréquemment comme un facteur déterminant à l'entrée dans le militantisme.

Par ailleurs, l'étude mésosociologique des trois collectifs met en lumière des degrés d'institutionnalisation différenciés, qui contribuent à structurer des formes d'engagement contrastées. Le Front Antifasciste se caractérise par un faible degré d'institutionnalisation, ce qui renvoie à une pratique militante plus directe, plus exposée et davantage tournée vers l'action de rue. Le cercle féministe de l'Université de Liège occupe une position intermédiaire : il est non-institutionnalisé au sens strict mais bénéficie néanmoins d'une reconnaissance universitaire qui lui octroie visibilité et ressources, tout en laissant une certaine autonomie à ses membres. Le Comac, enfin, se distingue par un ancrage institutionnel fort, lié à son affiliation au PTB, qui lui

assure davantage de moyens, de ressources et d'opportunités. Cette diversité montre que le degré d'institutionnalisation ne renvoie pas seulement à des différences organisationnelles, mais aussi à diverses façons de militer, susceptibles de correspondre à des attentes et à des manières d'agir variées. En revanche, à ce stade de la carrière militante, l'hypothèse d'un lien entre ce degré d'institutionnalisation et la sphère parentale ne se vérifie pas : elle n'apparaît pas comme un élément déclencheur.

6.4 La stabilisation de l'engagement

Dans le prolongement de l'analyse des raisons qui orientent le choix du collectif, il convient à présent de s'intéresser à la dernière étape de la carrière militante, à savoir la stabilisation de l'engagement militant au sein de celui-ci. Cette étape permet de comprendre comment les jeunes s'inscrivent durablement dans un collectif, quelles ressources rendent possible cette continuité et quels éléments favorisent ou fragilisent la tenue de l'engagement dans le temps.

Pour ce faire, le regard mésosociologique sur le façonnage organisationnel des trois collectifs, au sens de Sawicki et Siméant (2009), permet d'éclairer la manière dont les configurations internes des organisations contribuent à maintenir, soutenir ou au contraire, fragiliser l'engagement des jeunes. En complément, l'étude microsociologique des trajectoires individuelles et familiales est, à nouveau, mobilisée. Dans ces deux perspectives, une attention particulière est constamment portée au rôle des parents dans la carrière militante des jeunes, fil rouge de l'analyse. La présentation de l'échelle mésosociologique des collectifs, bien qu'elle puisse sembler éloignée de l'objet de recherche, vise à offrir une vision d'ensemble de la carrière militante, en tenant compte des configurations, des modalités et des ressources propres aux collectifs, afin d'observer si, et comment, des liens avec la sphère familiale peuvent émerger dans l'analyse.

6.4.1 Les dynamiques organisationnelles de la stabilisation militante

Les collectifs ne sont pas de simples cadres d'accueil, mais des espaces qui sélectionnent, valorisent ou, au contraire, tiennent à distance certains profils sociaux. Selon leur degré d'institutionnalisation, ils disposent de leviers spécifiques pour façonner les modalités de l'engagement, en agissant sur les manières d'entrer, de tenir et de se maintenir dans le collectif. (Sawicki & Siméant, 2009).

Différents profils coïncident avec les différents collectifs, d'après ce qu'en disent les enquêté-es. Il a déjà été évoqué que le cercle féministe apparaît comme ouvert à tous·tes les étudiant·es de l'Université de Liège, mais dont l'accès reste étroitement lié à une certaine adéquation entre les dispositifs, les expériences et les causes portées par ses membres. Concernant le Comac, peu de précisions sont apportées au sujet des profils, si ce n'est le statut étudiant qui importe. Le Front Antifasciste, lui, est décrit par un des enquêté-es comme un collectif ouvert à tous·tes, sans distinction de statut mais, qui dans les faits, est marqué par un fort entre-soi, à la fois socialement homogène et difficile d'accès pour les nouveaux·elles venu·es, ce qui peut compliquer l'intégration de personnes seules.

« Déjà, c'est le fait que c'est quand même un entre-soi très, très blanc, en fait. Et c'est quelque chose qui, moi, me dérange un petit peu. Ensuite, c'est très impressionnant pour les gens qui arrivent comme ça, en connaissant personne. Et ces gens-là, ils vont galérer parce que le FAL reste quand même entre des gens qui se connaissent depuis plusieurs années et qui se connaissent vraiment très bien donc c'est très difficile de s'intégrer dans des groupes. » (Extrait d'entretien, F1).

« En fait quand je suis arrivée, moi je l'ai dit, je suis arrivée bien sapée et tout, ils n'avaient pas l'habitude et en fait ils se sont un peu méfiés au début, enfin de ma famille et moi, c'est un peu bizarre quoi, tu vois une famille de trois débarquée, tu les as jamais vus, donc voilà c'était un peu, au début il y avait beaucoup de distance. » (Extrait d'entretien, F2).

Les enquêté-es s'accordent pour dire, qu'une fois intégrées au collectif, l'engagement ne repose pas seulement sur l'adhésion à une cause, mais aussi sur la sociabilité militante qui s'y construit. Les rencontres, les amitiés et les échanges réguliers autour de luttes communes créent un sentiment d'appartenance qui rend la participation plus durable. Le collectif devient un espace de partage, de soutien et de reconnaissance mutuelle, dans lequel les jeunes trouvent à la fois des personnes avec qui militer et des relations qui donnent du sens à leur présence. Cette dimension relationnelle contribue ainsi à entretenir la motivation, à renforcer l'investissement et à ancrer l'engagement dans la durée.

« Je dirais que ça m'apporte des rencontres, beaucoup de rencontres. À l'occupation pour la Palestine par exemple j'ai rencontré pleins de mes potes actuels du Comac. C'est important je pense de partager ça à plusieurs, déjà parce que ça donne plus de voix à nos luttes mais aussi pour avoir des gens qui partagent nos opinions, qui comprennent nos luttes. » (Extrait d'entretien, C4).

« Déjà ça m'a fait rencontrer plein de gens. et ça me motive à me tenir beaucoup plus au courant de ce qu'il se passe. Là où avant je n'étais pas du tout intéressée, juste en gros je revenais de l'école avec des infos qu'on me donnait. Là j'essaie vraiment de rester hyper focus dedans et oui ça te fait rencontrer plein de gens avec plein de parcours différents, plein de personnes qui ont une vie hyper différente pas tant en fait si tu creuses. Et du coup, ça m'a fait me rendre compte de plein de choses et c'est super enrichissant quoi. » (Extrait d'entretien, F2).

« Je voyais comment on fonctionnait en collectif. Je voyais la solidarité des gens aussi, des gens qui venaient nous apporter à manger, etc. Moi, je n'avais jamais cru ça. Pour moi, la solidarité, c'était fini. [...] Mais pourtant, on pouvait nous donner à manger, des gens qui nous offraient 400 euros. J'étais là, « waouh! Ça existe, il y a toujours de l'humanité ». [...] J'étais encore plus motivée. Et en fait, tout le monde avait la même motivation. Et c'est là que vraiment moi, j'ai su que c'était devenu ma vie quoi, je voulais continuer de partager ça avec eux. » (Extrait d'entretien, C3).

Le fonctionnement interne des trois organisations influence également la stabilisation dans l'engagement militant. En effet, les modalités d'organisation, la répartition des tâches, le degré de structuration, les espaces de discussion et les formes de reconnaissance offertes aux membres participent à rendre l'engagement plus ou moins soutenable dans la durée. Les membres des trois collectifs soulignent l'effet favorable d'une répartition équitable des responsabilités, d'une valorisation de la prise de parole, d'un sentiment d'utilité sur la pérennité de la carrière militante. Mais, lorsque le fonctionnement interne repose sur de fortes charges militantes ou d'impactants rapports de pouvoir, il peut la fragiliser.

« À ce moment-là, le courant est bien passé et tout. Et finalement, on a été ajouté à des groupes sur les réseaux. Et on est devenu de plus en plus engagés ou en action, et voilà, discuter avec des gens. Et puis au final, on a un peu rentré progressivement comme ça, on nous a dit, on a besoin de force par-ci, on a besoin de force par-là. On a commencé à s'investir de plus en plus et à prendre des responsabilités. » (Extrait d'entretien, F2).

« Et puis en fait, à partir de ma deuxième année de master, j'en avais eu marre. On recrutait, mais les gens ne suivaient pas. On a réussi à recruter deux personnes qui étaient là et qui spontanément faisaient les choses et du coup elles sont encore là. Et donc ça c'était jouable parce que ça demandait moins d'énergie. [...] ça fait un petit temps qu'on n'en fait plus. Alors c'est vrai qu'il y a moins d'affiches, après il y a moins d'événements aussi. justement parce qu'on est vraiment peu et donc c'est assez dur à gérer... » (Extrait d'entretien, CF1).

« Il y a les débuts où on s'engage où tu vois bien que les autres ils ont la responsabilité de faire en sorte que tu te sentes bien. [...] Je me sentais vraiment à ma place. [...] Mais ensuite quand j'ai commencé à m'engager, j'ai vu quand même un fossé, on va dire, entre moi et les autres dû au fait que du coup j'avais une condition sociale différente, voilà [...] et il y avait eu un moment où je me sentais mal quand même sur ça et ça a duré très longtemps. [...] Il y a eu un moment où c'est devenu un poids, clairement. Jusqu'à ce que j'ose critiquer. [...] le fait qu'ils entendent et acceptent ma critique et même de dire que la critique est un cadeau c'est qu'il y a de la place pour la critique. Ça m'a permis d'aller mieux. » (Extrait d'entretien, C3).

Un autre élément qui influence la stabilisation est le degré d'institutionnalisation du collectif : selon ces degrés, les collectifs disposent de moyens et modalités de stabilisation de l'engagement militant. Il a été établi que les trois collectifs institutionnalisés à des degrés différents. Le Comac de Liège, fort institutionnalisé, propose par exemple des formations qui suscite une participation active et récurrente. Ces formations apportent des connaissances sur des sujets politiques, d'actualité ou autre, qui motivent à participer aux manifestations, aux réunions et aux discussions du collectif. Ce dispositif offre des réponses à des questions que les jeunes peuvent se poser et fournit une expérience, selon les discours des enquêté-es.

« Je dirais déjà que ça m'apporte des réponses, parce que je me forme en même temps, que ce soit sur le terrain, avec la pratique, ou même au niveau des formations qu'on a au sein du collectif. Donc ça m'apporte beaucoup de connaissances déjà pour expliquer les différentes choses, ça m'apporte de l'expérience en fait oui j'ai une expérience de vie qui fait partie de ce qu'on dénonce mais on rencontre aussi d'autres personnes qui m'apportent d'autres visions des choses et tout et je pense que ça nourrit beaucoup mon engagement ça sert à soulever aussi la colère qu'il y a en moi. » (Extrait d'entretien, C3).

« Et le Comac est bon pour former, parce qu'en fait, tous les jeudis, on va avoir des formations sur la politique actuelle. Et suite à ça, on va être amenés aux manif et avoir des critiques et organiser des choses. Et du coup, j'ai commencé avec ça, et je me suis dit ok, banger [super]. [...] Il n'y a pas de compte à rendre, il n'y a pas d'obligation. Tu peux si tu veux y participer et tu seras encouragé-e à le faire. Mais je n'ai pas l'impression qu'il y a d'obligation, il n'y a pas de devoir. Genre même si tu veux juste venir un ou deux jours par an, viens et t'es bienvenue et on va apprendre tous ensemble quoi. » (Extrait d'entretien, C1).

Ce caractère institutionnel offre aussi une sécurité face à la justice aux membres du Comac, selon une répondante. La présence d'un parti politique affilié, organisé et reconnu dans les actions militantes modifie la vulnérabilité des autres participant·es.

« Ça peut donner plus de crédibilité en mode ok à l'occupation il y avait des gens du PTB et des partis donc c'est beaucoup plus difficile d'attaquer par la justice les participants parce que du coup on est avec un parti élu. » (Extrait d'entretien, C1).

Dans cette idée, le FAL, peu institutionnalisé, offre une liberté d'action individuelle sur le terrain, lors de manifestations ou rassemblements. Le principe de responsabilité individuelle, où chacun est responsable de ses propres actes, représente à la fois un avantage et un désavantage selon les discours des entretiens.

« Mais du coup ça veut dire que la responsabilité elle est portée sur l'individu. [...] C'est pas le front en sa globalité qui est touché par ça, c'est des individus bien précis. [...] Je sais juste que c'est moi qui suis responsable de ce que je fais et que c'est sur moi que ça va retomber si jamais j'ai un problème. » (Extrait d'entretien, F2).

« Donc ça protège comme ça protège pas. Si quelqu'un merde demain, il est seul à assumer mais si c'est moi, je suis seul aussi à gérer. Enfin seul, t'as compris, on se soutiendra tous mais ça restera mon problème fin de journée. C'est une force comme une faiblesse, faut en être conscient. » (Extrait d'entretien, F3).

Concernant le cercle féministe et son institutionnalisation, la reconnaissance universitaire représente un élément qui favorise le choix de ce collectif, grâce aux opportunités et à la visibilité qu'elle offre. Malgré tout, elle est à double tranchant puisqu'elle implique également de devoir rendre des comptes. Une enquêtée souligne les divergences de valeurs possibles entre le cercle et l'Université, qui a un droit de regard sur les personnes invitées aux conférences, sur le contenu des affiches, etc. Cette dimension pose question sur la liberté d'expression et d'action de l'organisation. Elle illustre l'influence du degré d'institutionnalisation du collectif sur les marges de manœuvre dont disposent ses membres, ainsi que ce qu'elles peuvent publiquement faire valoir comme légitime. Ce critère d'institutionnalisation joue ici, dans un premier temps, une motivation à intégrer le cercle. Dans un second temps, qui intervient après il devient une contrainte face à la liberté d'action.

« On nous a demandé de modifier notre description, sous peine de nous enlever la réservation de la salle à dix jours de l'événement.[...] On ne peut plus occuper les salles comme on veut, il faut passer par une plateforme où t'es en discussion avec 15 personnes différentes, l'administration, le responsable des bâtiments, la cellule, je sais pas quoi [...] Et en plus c'est pour leur rendre compte, parce que tu dois leur donner des informations, tu dois leur donner nom, prénom, c'est des intervenants extérieurs. » (Extrait d'entretien, CF1).

« Le cercle est reconnu par l'université. Et du coup, nous on s'en détache un peu, parce qu'on a des comptes à rendre sinon. [...] On n'est plus libres. Et justement, on a du mal parfois à être, comment dire, valorisées par l'université. Et aussi, on a l'impression qu'on devrait se battre avec l'université pour une université plus égalitaire, plus accessible à tous, etc. Et qu'on a plus l'impression de se battre contre eux. Au niveau des valeurs, c'est parfois compliqué. C'est quand même une institution très conservatrice. » (Extrait d'entretien, CF3).

6.4.2 Les dynamiques familiales de la stabilisation militante

Si le niveau mésosociologique éclaire les dynamiques organisationnelles qui façonnent la stabilité de l'engagement, le niveau microsociologique met en lumière le rôle central de la sphère familiale dans la continuité de la carrière militante. Cette deuxième dimension s'intéresse spécifiquement au regard que les parents portent sur l'engagement de leurs enfants, et au soutien émotionnel ou par la présence, qu'ielles peuvent apporter. Le soutien parental ne se limite pas à l'entrée dans le militantisme : il peut également jouer un rôle déterminant dans le maintien ou, au contraire, dans l'abandon de l'engagement au fil du temps.

L'harmonie entre la sphère familiale et la sphère militante influe significativement sur le maintien dans l'engagement et dans le collectif (Sawicki & Siméant, 2009). Selon ces deux auteur·rices, l'acceptation de l'engagement par la famille peut le consolider, là où, à l'inverse, le désaccord familial peut l'affaiblir (p. 10). Autrement dit, la famille peut jouer à plusieurs étapes de la carrière militante : en étant un vecteur de prédisposition à l'engagement, mais aussi en constituant un moteur ou un frein à la continuité de celui-ci. Cette dimension est particulièrement pertinente pour comprendre comment les jeunes perçoivent l'influence de leurs parents non seulement dans leur entrée en militantisme, mais tout au long de leur parcours, à travers les différentes étapes de stabilisation de leur engagement. Il importe de vérifier ces hypothèses par le biais des discours des enquêté·es.

Lors de l'analyse du degré d'institutionnalisation, les discours ne traduisent pas un lien direct entre ce critère et la sphère familiale concernant le cercle féministe de l'Université de Liège et le Comac. Cependant, concernant l'influence du degré d'institutionnalisation faible du Front Antifasciste, la responsabilité personnelle de chacun des membres étant engagée, les répercussions de l'engagement, ses limites et les modalités de son articulation avec la vie familiale sont considérées par les personnes interrogées.

« C'est une question qui s'est posée, en tout cas chez moi, de savoir jusqu'où on est prêt à continuer à militer. Est-ce qu'on est prêt à se faire frapper ? Est-ce qu'on est prêt à se faire perquisitionner ? Juste parce qu'on a été en manif, qu'on nous a vu marcher avec d'autres gens et qu'on nous criminalise, je veux dire, par rapport à ça. Est-ce qu'on est prêt à probablement mettre nos... le travail de mes parents est en danger ? Est-ce que je suis prêt à sacrifier mon emploi ? Est-ce que je suis prêt à sacrifier mes études ? Et de plus en plus c'est des questions qui se posent mais ça fait aussi du bien de pouvoir en parler. à la maison. » (Extrait d'entretien, F2).

« Soutien matériel et financier, j'ai un énorme stress par rapport à ça, à cause des histoires avec la justice, donc j'essaie de laisser le plus possible mes parents en dehors de ça. » (Extrait d'entretien, F1).

Il est intéressant de se pencher sur la positionnalité des parents face à la carrière militante de leurs enfants. Cette positionnalité renvoie à la manière dont les parents se situent par rapport au militantisme de leur enfant : s'y opposent-ielles, l'acceptent-ielles tacitement, le soutiennent-ielles activement, ou encore tentent-ielles de le comprendre, voire de rejoindre les causes ? Elle prend souvent la forme d'une méfiance, d'une incompréhension de l'engagement de l'enfant, d'une ouverture au débat, d'une confession ou même d'une adhésion à une forme d'engagement.

La méfiance, associée au désintérêt ou à un jugement dans les entretiens, se caractérise par un rejet implicite ou explicite de l'engagement du·de la jeune, par les parents. Ielles adoptent une attitude de réserve distante ou de critique directe. Cette posture ne favorise pas le dialogue et peut obliger le jeune à justifier constamment ses choix, voire à cacher des dimensions de son engagement. Elle instaure un climat de tension entre les membres de la famille. Les jeunes interrogé·es qui mentionnent ressentir de la méfiance, du désintérêt ou du jugement de la part de

leurs parents sont ceux·celles considérant que leur engagement conteste le schéma familial de leur enfance.

« Mes parents s'en foutent que je sois dans le cercle honnêtement. Parfois je rigolais de montrer à ma mère les affiches d'événements qu'on organisait et qui allaient arriver. Je lui disais de venir pour se renseigner sur les droits des femmes par exemple, c'était ma petite rébellion. Elle est jamais venue évidemment. [...] Maintenant, je lui raconte plus ce que je fais. » (Extrait d'entretien, CF2).

« Je sais que ça crée parfois des petites tensions, mais ils sont plus en mode... C'est con. Parfois ça a pu créer des tensions plus fortes, ça dépend des sujets quoi. Mais ma mère elle a dit des choses énormément racistes, homophobes, transphobes, transphobes, très transphobes, grossophobes,... Mais voilà genre moi je cache beaucoup de choses avec ma famille genre c'est pas une double vie mais ils savent pas grand-chose de ma vie, de tout ce que je fais. » (Extrait d'entretien, CF3).

« Ils sont au courant de rien. Là du coup j'ai de plus en plus de place dans la politique militante liégeoise, de part Université en colère ou de part plein plein de trucs, et ils sont pas au courant. De temps en temps je leur envoie un SMS en mode attention vous allez me voir à la télé parce que j'ai été interviewée, ne pétez pas un plomb, mais sinon ils savent rien. » (Extrait d'entretien, C1).

L'incompréhension parentale constitue une positionnalité fréquente dans les discours des enquêté·es. Elle peut se manifester par des interrogations sur le temps consacré au militantisme, des questionnements sur l'utilité concrète de l'engagement ou même une forme d'inquiétude face aux risques (juridiques, sociaux) que celui-ci peut entraîner. Cette incompréhension ne signifie pas toujours un rejet, mais elle peut, elle aussi, créer des tensions ou des secrets au sein de la sphère familiale.

« Mes parents ne comprennent pas tout, ma mère elle veut juste que je sois en sécurité. [...] Déjà, au début du cercle, il y avait plein de choses que je ne disais pas. » (Extrait d'entretien, CF1).

« Et quand je parle de ce genre de choses ou que j'ai envie de parler de ce genre de choses, de politique, d'actualité, c'était plus « c'est n'importe quoi, c'est du théâtre ». Il n'y a aucune analyse du monde, des compréhensions des dynamiques de pouvoir, des dynamiques de domination systémique, quand j'essaie d'en parler, c'est n'importe quoi, elle ramène tout à la pensée positive. » (Extrait d'entretien, CF3).

Il faut noter que, contrairement à ce que montre la théorie, les jeunes, dans les entretiens, ne précisent pas explicitement connaître un affaiblissement ou une reconfiguration de leur engagement lorsque leurs parents sont méfiants ou en incompréhensions. Les discours des entretiens concernés n'abordent pas ce point.

À l'opposé, l'ouverture au débat représente une positionnalité plus favorable à la stabilisation de l'engagement. Dans ce cas, les parents acceptent de discuter de l'engagement de leur enfant, de comprendre ses motivations, ses choix de collectif, ses actions. Cette ouverture ne suppose pas un accord complet sur les causes défendues, mais elle permet d'instaurer un climat de dialogue qui légitime l'engagement aux yeux du jeune et réduit les conflits familiaux autour de cette dimension de sa vie.

« Mais mon père... Peut-être qu'il va lancer des débats de temps en temps et peut-être des fois on se dispute mais après globalement c'est pas important [...] mon père ça l'intéresse aussi que j'ai un minimum d'avis politique.[...] Avant, il y avait pleins de trucs que je ne disais pas. Là, je délire un peu plus. Je me sens plus à l'aise parce que mes parents là sont totalement révoltés et du coup je me sens plus à l'aise de leur dire. » (Extrait d'entretien, CF1).

Les confessions constituent une troisième forme de positionnalité, plus rare mais particulièrement significative. Elles peuvent prendre la forme de révélations sur leur propre rapport au politique. Ces confessions créent un lien de proximité avec l'engagement de l'enfant et peuvent fonctionner comme une forme de validation rétrospective, renforçant la légitimité perçue du militantisme du jeune.

« Et donc mon père, quand il nous a eus, il nous a vraiment pas parlé de son passé engagé. Je voyais son intérêt quand même pour la politique, où il y avait de la colère contre certains gouvernements, mais il en parlait pas. J'avais jamais compris pourquoi il voulait pas en parler en fait.. C'est quand j'ai vraiment décidé de poser des questions qu'il m'en a parlé [de son passé militant]. Et j'étais genre, mais je ne connaissais pas mon père en fait. [...] Et en fait, c'est par après, quand j'ai commencé à m'engager là, il était content. » (Extrait d'entretien, C3).

Une dernière positionnalité mise en avant dans les entretiens concerne la forme d'un accompagnement actif dans l'engagement de leur enfant. Certains parents choisissent de soutenir concrètement le militantisme de leur enfant en l'accompagnant sur le terrain, en participant avec lui

à des manifestations, des rassemblements ou des actions collectives. Cette présence physique représente une forme d'harmonie entre la sphère familiale et la sphère militante du jeune, même lorsqu'au cours de la socialisation primaire, ce genre de valeurs d'engagement n'était pas transmis.

D'autres parents vont encore plus loin en s'engageant de leur côté, soit dans le même collectif, soit dans une organisation différente mais partageant des causes similaires. Les parents peuvent ainsi transmettre non seulement des valeurs et des dispositions à l'engagement, mais aussi, à un autre moment de la carrière militante, des ressources concrètes comme une légitimité auprès du collectif, des expériences pratiques, une aide sur le terrain. Cela entraîne une dynamique particulière où le militantisme devient une affaire de famille, un terrain de rencontre et de partage entre générations.

« Ça nous a rassemblés en fait. C'est un truc qu'on fait ensemble, comme une activité. En fait c'est comme une activité que tu fais en famille. Et pour le coup, là c'est un truc où je sens qu'on est sur la même longueur d'onde entre guillemets et qu'on va dans la même direction donc c'est un truc qui je pense m'a rapproché entre guillemets de mes parents, de m'engager avec eux. Parce que bah déjà tu partages des idées avec eux mais tu construis des choses avec eux alors que avant enfin comme je disais Avant de rentrer dans le front, de venir vivre ici, avec mes parents c'était un peu plus compliqué. On n'avait pas trop de points communs, des choses qui nous rassemblaient. » (Extrait d'entretien, F2).

« Ma mère aime bien. Ma mère se sent quand même un peu déconnectée parce que je reste un intellectuel militant, donc elle se sent quand même assez... Comment dire? elle ne comprend pas tout ce que je fais, elle ne comprend pas tout ce que je dis, elle ne comprend pas tout ce que je fais mais elle trouve que c'est super important et elle me dit toujours tous les jours « il faut des gens comme toi ». Et quand j'ai été à l'occupation à l'université, il y a eu un moment où on savait que les flics allaient arriver et donc on a tous appelé nos parents respectifs pour dire « ah bon on va peut-être se faire arrêter par les flics ». Ma mère m'en m'a dit j'»e m'en fous, de toute façon, tu es du bon côté de l'histoire, peu importe ce que tu fais ».[...] Ma mère elle a rejoint Zelle, donc c'est le groupe féministe du PTB. » (Extrait d'entretien, C2).

Les situations d'ouverture au débat, de confessions, voire d'accompagnement s'accompagnent cependant, pour la grande majorité des jeunes, d'un soutien de la part d'au moins un·e de leur parent·e. Ce soutien apparaît dans les discours des enquêté·es qui ont estimé prolonger ou transformer le schéma parental dans leur enfance. Une seule enquêtée relève

explicitement que le soutien de ses parents participe au fait qu'elle continue à s'investir dans sa carrière militante. Les autres enquêté-es ne confirment ou n'infirmement pas cet élément.

« Je serais entre le prolongé et le transformé parce que mes parents ne m'ont jamais vraiment donné une image d'eux qui se mobilisent. Donc à ce moment-là, je prends les valeurs qu'on m'a indiquées et je décide d'en faire quelque chose de matériel, de concret. Et en même temps si eux me suivent [ielles font partis du FAL également] c'est que pour moi la démarche était sur la continuité. » (Extrait d'entretien, F2).

6.4.3 Enjeux de la stabilisation de la carrière militante : conclusions

Au terme de cette analyse, plusieurs éléments apparaissent comme pouvant stabiliser l'engagement militant des jeunes. À l'échelle mésosociologique, il semble que les collectifs, en tant qu'espace de façonnement des modalités d'engagement et les ressources, jouent un rôle important dans la stabilisation de l'engagement. Les entretiens confirment que les collectifs possèdent une influence sur les profils de leurs membres, et impactent ainsi leur intégration. De plus, la dimension relationnelle favorise la stabilisation dans l'engagement militant. Aussi, le déroulement interne des collectifs peut contribuer à ce maintien, par l'opportunité de participer à son bon fonctionnement mais une surcharge des responsabilités peut entraîner un épuisement ou une envie de désengagement. Le degré d'institutionnalisation du collectif constitue également un facteur déterminant : il offre des ressources spécifiques (formations, sécurité juridique, visibilité). Dans le cas du FAL ou du cercle féministe, les entretiens présentent ce degré, plus faible que celui du Comac, comme pouvant être contraignant (rendre des comptes, limites à la liberté d'action).

À l'échelle microsociologique, la sphère familiale se présente comme un élément central dans la continuité de la carrière militante. Les positionnalités parentales varient considérablement : de la méfiance et du désintérêt à l'ouverture au débat, en passant par les confessions et l'accompagnement actif. Certains climats familiaux sont identifiables selon diverses positionnalités. Lorsque les parents acceptent, soutiennent voire rejoignent l'engagement de leur enfant, cela semble ouvrir la voie à plus de transparence sur les expériences militantes des enfants, les opinions respectives de la famille et même les potentiels engagements passés (parfois ignorés) des parents. À l'inverse, l'incompréhension, le jugement ou l'opposition parentale peuvent créer des tensions, poussant parfois le jeune à cacher des dimensions de son engagement.

Bien qu'une enquêtée témoigne directement d'un maintien dans sa carrière militante par le soutien de ses parents, le reste des entretiens ne présente pas de discours aussi affirmés. Le manque de matériaux concernant ce sujet ne permet pas de confirmer le rôle du soutien des parents dans la stabilisation de la carrière militante.

7 Conclusion générale

Au terme de ce mémoire, il apparaît que le rôle des parents dans la carrière militante des jeunes ne peut être pensé de manière linéaire ou unique. L'analyse des entretiens menés auprès de jeunes engagé·es au Comac de Liège, au cercle féministe de l'Université de Liège et au Front Antifasciste de Liège montre que la sphère familiale occupe bien une place dans la construction des trajectoires militantes, mais qu'elle ne constitue jamais, à elle seule, une explication suffisante de l'engagement. Les parents apparaissent plutôt comme des acteur·rices de transmission, de tension, de soutien ou de distance, dont l'influence varie selon les moments de la carrière militante et selon les significations subjectives que les jeunes attribuent à leur biographie.

Ce travail a pour ambition de comprendre de quelle manière les parents jouent un rôle dans la carrière militante des jeunes, en articulant deux dimensions : socialisation primaire et dynamiques des collectifs. Dans cette perspective, les résultats illustrent, en premier lieu, une pluralité des formes de transmission parentale. La socialisation primaire n'est pas uniquement un vecteur d'opinions politiques explicites. Elle s'exprime aussi à travers des climats familiaux, des rapports à l'autorité, des manières de discuter, des sensibilités face à certaines injustices, des habitudes culturelles ou médiatiques, ainsi que des valeurs comme, notamment, le respect. Pour d'autres, c'est le décalage, la tension ou l'envie de se distinguer du schéma familial qui contribue à politiser les enquêté·es.

L'entrée dans le militantisme confirme cette complexité. Si certain·es enquêté·es relient leur engagement à des dispositions héritées dans l'enfance, les entretiens dévoilent aussi que l'entrée dans une organisation n'est jamais mécaniquement issue de la seule sphère familiale. L'exposition à des injustices, l'influence d'une tierce personne, les sociabilités amicales, les réseaux sociaux ou encore les événements publics des collectifs important beaucoup également. Dès lors, ce mémoire montre que l'engagement militant des jeunes se construit dans une articulation de plusieurs socialisations. L'influence parentale doit donc être pensée comme une composante possible de ce processus, sans être isolée ou, au contraire, surestimée dans la trajectoire biographique.

Le choix du collectif, deuxième étape importante de la carrière militante, révèle que les jeunes n'adhèrent pas à une organisation uniquement pour la cause qu'elle défend. Le cadre organisationnel, les modes d'action et les formes de sociabilité sont autant de raisons à ce choix. Les trois collectifs offrent des modalités d'engagement différentes, attirants des profils aux attentes distinctes. En revanche, un lien direct et systématique entre socialisation familiale et collectif investi ne peut être établi. Ce résultat préconise de ne pas surinterpréter la place des parents à cette étape et de reconnaître l'importance de l'échelle mésosociologique propre à chaque organisation.

De ce fait, l'un des apports majeurs de ce mémoire se situe dans l'attention portée au rôle des collectifs dans la stabilisation de l'engagement. Les entretiens montrent qu'ils ne constituent pas de simples espaces d'accueil, mais des cadres façonnant les manières diverses de militer, les opportunités d'intégration, les ressources disponibles et la prise de responsabilité. La dimension relationnelle est, ici, au cœur : les rencontres, amitiés et sentiments d'appartenance à un groupe participent au maintien de l'engagement. Le collectif devient alors un lieu d'échanges d'idées et d'expériences.

Toutefois, le fonctionnement interne des collectifs joue un rôle ambivalent. Lorsqu'il permet de participer, de se sentir utile et intégré, il favorise la continuité dans l'engagement. À l'inverse, une surcharge des responsabilités ou un cadre restreint des profils des membres poussent à un épuisement, voire un désengagement. Le degré d'institutionnalisation apparaît ici comme un facteur important. Le Comac offre des ressources plus structurées, comme des formations et une forme de sécurité ; le FAL laisse davantage la place à l'autonomie, tout en engageant plus directement la responsabilité individuelle ; le cercle féministe combine, quant à lui, visibilité universitaire et contraintes institutionnelles. Ces différences montrent que les collectifs ne stabilisent pas l'engagement militant de la même manière. Les volontés de chacun·e en matière de manière de militer orientent la décision.

Enfin, les parents continuent à agir, à l'échelle microsociologique, dans la dernière phase de la carrière militante : la stabilisation. Seulement elles agissent sous différentes postures. Les entretiens en abordent plusieurs : la méfiance (associée au désintérêt ou au jugement), l'incompréhension, l'ouverture au débat, les confessions sur un rapport passé au politique et plus rarement, l'accompagnement actif. Lorsque les jeunes perçoivent de la méfiance ou de

l'opposition, cela peut entraver les relations entre sphère familiale et sphère militante en passant sous silence des informations de la vie quotidienne militante. À l'inverse, lorsque les parents se montrent plus ouvert·es ou soutenant·es, l'engagement des jeunes devient plus aisément un sujet de discussion, voire un lieu de rapprochement.

Comme souligné dans l'analyse de ce mémoire, il importe de rester prudent·e dans l'interprétation de ce point final. Si un matériau confirme la théorie d'une harmonie entre sphère familiale et sphère militante comme contribuant au maintien de l'engagement, il ne suffit pas pour en tirer une conclusion générale, vraie pour tous les autres entretiens. Ces derniers laissent entrevoir des liens possibles, sans les affirmer.

En ce sens, ce mémoire montre surtout que, d'après les discours des jeunes, leurs parents restent présent·es dans leurs carrières militantes, par la socialisation primaire, dans l'entrée dans l'engagement et après, mais que l'ampleur exacte de leur rôle dans la stabilisation demeure plus difficile à établir empiriquement.

Ces résultats sont à replacés dans les limites de cette recherche. Le matériau recueilli repose sur un échantillon restreint, composé de jeunes âgé·es de 18 à 28 ans, tou·tes engagé·es à gauche, inscrit·es dans l'enseignement supérieur et impliqué·es dans trois collectifs liégeois spécifiques. Ce mémoire ne prétend donc pas rendre compte de l'ensemble des formes d'engagement militant des jeunes, ni proposer des généralisations valables pour toute la jeunesse. Par ailleurs, la *grounded theory* (Demazière, 1997, p. 398 et Blanchet & Gotman, 2005, p. 18) donne accès à des récits, à des perceptions et à des reconstructions biographiques, mais non à une réalité immédiate de l'influence parentale. Elle permet de saisir la manière dont les jeunes interprètent leur trajectoire, ce qui constitue à la fois la force et la limite de l'enquête.

À cela s'ajoute ma propre positionnalité, déjà présentée dans la partie méthodologique. Mon intérêt pour la place des parents dans la construction de l'engagement a participé à orienter l'élaboration de ce travail, tout en nécessitant une vigilance constante quant aux effets de mes attentes et hypothèses initiales. Ce mémoire, challengeant à plusieurs reprises, m'a permis de mieux saisir ce que mes attentes pouvaient produire dans la conduite des entretiens comme dans l'interprétation des matériaux, notamment lorsque certains discours ne rejoignaient pas les hypothèses envisagées au départ. En ce sens, il m'a conduit à ouvrir certaines pistes d'analyse,

et à rappeler que la rigueur sociologique consiste aussi à ne pas tirer de conclusions au-delà de ce que les données recueillies permettent d'affirmer.

Ce travail m'a également confortée dans l'importance d'une sociologie attentive aux récits, aux trajectoires et aux significations que les individus donnent à leurs expériences. En donnant une place centrale à la parole des jeunes engagé-es, il a permis de déplacer le regard porté sur l'engagement militant, souvent résumé dans l'espace public à des tendances générales, à des chiffres ou à des diagnostics sur la désaffiliation politique. Écouter ces jeunes raconter leurs parcours, leurs rapports aux parents, leurs manières d'entrer dans un collectif, d'y rester ou d'y trouver une place, m'a rappelé à quel point les trajectoires militantes sont faites d'ajustements, de continuités partielles, de tensions et de recompositions.

Enfin, plusieurs pistes de prolongement peuvent être envisagées. Il peut d'abord être intéressant d'interroger l'autre discours : celui des parents, afin de confronter leur propre récit à celui de leurs enfants et de mieux saisir les écarts de perception, les transmissions implicites ou les malentendus familiaux. Il serait également pertinent d'élargir l'enquête à des jeunes non inscrit-es dans l'enseignement supérieur, à d'autres milieux sociaux et à d'autres formes d'engagement, afin de mieux comprendre comment se reconfigurent les liens entre famille et militantisme dans d'autres contextes. Une approche plus longitudinale permettrait enfin de suivre l'évolution de ces trajectoires dans le temps, pour observer comment les rapports aux parents, aux collectifs et à l'engagement se transforment au fil des études, de l'entrée dans la vie professionnelle ou d'éventuels désengagements.

En définitive, ce mémoire montre que les parents comptent dans la carrière militante des jeunes, mais qu'ils y comptent de manière variable, située et non linéaire. Leur rôle se joue dans les valeurs transmises, dans les rapports du quotidien, dans les soutiens comme dans les désaccords, dans les paroles prononcées comme dans les silences. Il ne peut être compris qu'en articulation avec d'autres socialisations et avec les cadres organisationnels dans lesquels les jeunes s'engagent. Plus qu'une causalité unique, ce travail met donc en lumière une trame de relations, de médiations et de reconfigurations, au sein de laquelle les jeunes construisent leur propre manière d'habiter politiquement le monde.

8 Bibliographie

8.1 Littérature scientifique

- Becker, H. S. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*. (J-P Briand & J-M Chapoulie, Trad.). Éditions Métailié. (Ouvrage original publié en 1963).
<https://doi.org/10.3917/meta.becke.1985.01>
- Berger, P. & Luckmann, T. (2022). *La construction sociale de la réalité*. Sociologia, Armand Colin.
- Blanchet A., Gotman A. (2005). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, 2^e édition refondue, Armand Colin (pp. 25-28)
- Blocker, D. (2013). *S'affirmer par le secret : anonymat collectif, institutionnalisation et contreculture au sein de l'Académie des Alterati*. Littératures classiques, No 80, (pp. 167-190).
- Chevalier, V. (1998). *Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : Le cas des parcours de cavaliers dans les clubs d'équitation*. Dans Sociétés contemporaines, No 29, (p. 32).
<https://doi.org/10.3406/socco.1998.1840>
- Darmon, M. (2008). *La notion de carrière : Un instrument interactionniste d'objectivation*. Politix, 82 (2), (pp. 149-167). <https://doi.org/10.3917/pox.082.0149>
- Demazière, D. (1997). *Reviewed Work(s): L'entretien compréhensif by Jean-Claude Kaufmann*, Vol. 38, No. 2, Revue française de sociologie. <https://doi.org/10.2307/3322948>
- Fillieule, O. (2020). *Carrière militante*. Dans O. Fillieule, L. Mathieu & C. Péchu (dirs.), *Dictionnaire des mouvements sociaux : 2^e édition mise à jour et augmentée* (2^e éd.), (pp. 91-98). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01>
- Galland, O. & Lazar, M. (2022). *Une jeunesse plurielle : Enquête auprès des 18-24 ans*. Institut Montaigne. <https://www.institutmontaigne.org/publications/une-jeunesse-plurielle-enquete-aupres-des-18-24-ans>
- Haraway, D. (1988). *Situated Knowledges : The science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective*. Vol. 14, No 3. Feminist Studies. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Kaufmann, L., & Trom, D. (2010). *Qu'est-ce qu'un collectif ?*. Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.11481>
- Larson, J., Nagler, J., Ronan, J., Tucker, A. J. (2019). *Social Networks and Protest Participation : Evidence from 130 Million Twitter Users*. American Journal of Political Science, Vol. 63, No. 3. (pp. 690-705). <https://www.jstor.org/stable/45132505>

- Lustiger-Thaler, H., Maheu, L., Hamel, P. (1998). *Enjeux institutionnels et action collective*. Sociologie et sociétés, Vol. 30, No 1. (pp. 53-63). <https://doi.org/10.7202/001456ar>
- Moussaoui, A. (2012). *Observer en anthropologie : immersion et distance*. Contraste. (p. 36). <https://doi.org/10.3917/cont.036.0029>
- Pagis, J. (2009). *Les incidences biographiques du militantisme de mai 68. Une enquête sur deux générations familiales : des « soixante-huitards » et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales* [thèse de doctorat, EHESS]. tel-00443077
- Pétonnet, C. (1982). *L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien*, L'Homme.
- Pirotte, C. [Dir.]. (2025). *Méthodes de recherche qualitative* [Manuel]. Presses Universitaires de Liège.
- Quéniaert A., Charpentier, M. & Chanez, A. (2009). *La transmission de valeurs d'engagement des aînées à leur descendance : une étude de cas de deux lignées familiales*. Vol 1, n2. Recherches féministes. <https://doi.org/10.7202/029445ar>
- Sawicki, F. & Siméant, J. (2009). *Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français*. Sociologie du travail, 51(1). (pp. 1-35). DOI : 10.4000/sdt.16032.

8.2 Littérature grise

- Belga. (2019). *35 000 personnes à la manifestation pour le climat : « on sera de retour dimanche et jeudi prochain »*, Le Soir. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.lesoir.be/202468/article/2019-01-24/35000-personnes-la-manifestation-pour-le-climat-sera-de-retour-dimanche-et-jeudi>
- Cercle Féministe [@Cerclefeministe_liege]. (2021, 9 novembre). *Ucercleféministe, Qui sommes nous ?* [Poste Instagram]. Instagram. Consulté le 25 avril 2026 sur https://www.instagram.com/p/CWDfeWltkv9/?img_index=4
- Comac étudiants. (n.d.). *Comac c'est quoi ?*. Consulté le 25 avril 2026 sur https://www.comac-etudiants.be/comac-c_est-quoi
- Dulaurans, M. (2024). *Slut shaming*. Dans *Violences en ligne : décrypter les mécanismes du cyberharcèlement*. Presses universitaires de Bordeaux, collection V@demecum 1, pp. 189-194 [en ligne]. Consulté le 26 mai 2026. <https://una-editions.fr/slut-shaming/> [consulté le 15/07/2024].
- Fédé-Ulège, (n.d.), *Le conseil et ses missions*. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://fede-uliege.be/index.php/le-conseil/>.

- Frank, I. (2025). *Jobs étudiants. Qui gagne, qui perd ?*. Action Vivre Ensemble. Consulté le 30 mai 2026. <https://vivre-ensemble.be/publication/analyse2025-01/>
- Front Antifasciste Liège 2.0. (n.d.). *Présentation du Front Antifasciste de Liège 2.0*. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://liege.antifascisme.be>
- Front Antifasciste Liège [@frontantifascisteliège]. (n.d.). Instagram. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.instagram.com/frontantifascisteliège/>
- IWEPS. (2026). *Structure d'activité des jeunes âgés de 18 à 24 ans*. Iweps. Consulté le 28 mai 2026. <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/structure-dactivite-jeunes-ages-de-18-a-24-ans/>
- Laurentin, E. (animateur journaliste). (2024, 18 juin). Élections : la jeunesse est-elle mobilisée ? [Émission radio]. Dans *Questions du soir : le débat*. France culture. Consulté le 25 avril 2026 sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/elections-la-jeunesse-est-elle-mobilisee-5464434>
- Militant, ante. (n.d.) Dans *Le Grand Larousse en ligne*. Éditions Larousse. Consulté le 26 avril 2026 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/militant/51435>
- Nyssen, A-S. (2024). *Fin de six semaines d'occupation de l'Uliège*, Uliège université. Consulté le 25 avril 2026 sur https://www.news.uliege.be/cms/c_19745564/fr/fin-de-six-semaines-d-occupation-de-l-uliege
- Ogien, A. (2022). Activisme. In G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, & J. Zetlaoui-Léger (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*, DicoPart (2ème édition). GIS Démocratie et Participation. Consulté le 26 avril 2026 sur <https://www.dicopart.fr/activisme-2022>

9 Annexes

9.1 Annexe 1 : Guide d'entretien

Introduction

Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien ! Pour rappel, les sujets abordés sont assez personnels, tu es tout à fait libre de ne pas répondre à une question si tu ne souhaites pas le faire. N'hésite pas à m'interrompre ou à le dire. Cet entretien sera enregistré, est-ce que c'est ok pour toi ? Les données seront évidemment anonymisées lorsque je les utiliserai par après.

Parcours personnel

- Est-ce que tu peux te présenter brièvement ? Quel âge as-tu ?
- Si tu devais te présenter, comment le ferais-tu ?
- Peux-tu me raconter ton parcours jusqu'à aujourd'hui ? études, premières expériences scolaires/ professionnelles ?
- Quelles études fais-tu ?
- Comment as-tu choisi tes études ?
- Ton choix d'étude a-t-il été discuté avec tes parents ?
 - Y a-t-il eu des moments charnières qui ont influencé tes choix d'orientation ?
 - Ton milieu social ou ton environnement de départ a-t-il pesé sur ces choix ?
- Comment envisages-tu ton avenir professionnel aujourd'hui ?

Parcours familial

(Objectif : explorer l'environnement familial, la socialisation primaire et la relation aux parents comme facteur possible de l'engagement)

- Peux-tu me parler un peu de ton enfance ? Comment la décrirais-tu ?
- Quelle était la composition de ta famille quand tu étais enfant ? (parents, frères/sœurs, autres figures proches...)
- Quelles relations entretenais-tu avec tes parents ? Et aujourd'hui ?
- Quelles étaient les valeurs ou les règles importantes dans ta famille ?
- Et y a-t-il des valeurs ou attitudes que tu t'es construit-e « contre » ce que tu percevais chez eux ?

-Dans ta famille, parlait-on de sujets de société, de politique ? As-tu le souvenir de débats ou de désaccords générationnels sur des sujets de société ?

-Penses-tu que certaines choses vécues ou entendues dans ton enfance ont contribué à façonner ta vision du monde ?

-Tes parents ou d'autres proches ont-ils joué un rôle dans ton rapport à l'engagement (inspiration, frein, indifférence, etc.) ?

- Quand tu repenses à ton enfance, te sens-tu plutôt en continuité ou en rupture avec le modèle parental ?

-Comment ton milieu d'origine (social, économique, culturel) a-t-il pesé sur ton parcours scolaire ?

Parcours militant

(Objectif : comprendre le sens donné à l'engagement, sa genèse, ses modalités et ses liens avec la famille)

-As-tu eu des premières expériences associatives ? Si oui, quelles sont-elles ?

-Te considères-tu comme engagé.e ?

-Qu'est-ce qui a déclenché cette envie d'agir ?

-Comment décrirais-tu ton engagement ? Par quel.s moyen.s t'engages-tu ?

-Qu'est-ce qui t'a incité.e à passer à l'action plutôt qu'à rester simple observateur/trice ?

-Peux-tu me raconter la première fois où tu as participé à une action ou un mouvement collectif ?

-Quelles sont les causes ou les luttes dans lesquelles tu t'investis aujourd'hui ? Pourquoi celles-ci ?

-Comment t'es-tu renseigné.e sur le ou les collectifs que tu as rejoints ?

-Les causes pour lesquelles tu luttas ont-elles évolué dans le temps ?

-Comment définirais-tu le terme de « militant.e » ?

-Te reconnais-tu pleinement dans le terme de « militant.e » ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

-Si non, comment te définirais-tu ?

La place de l'engagement/ militantisme dans la vie

-Quelle place cet engagement occupe-t-il dans ta vie quotidienne (temps, émotions, priorité, réseau social) ?

-Que t'apporte cet engagement sur le plan personnel (*épanouissement, colère, sentiment d'utilité, appartenance...*) ?

-As-tu vécu des moments de découragement ou de remise en question ?

-Par rapport au collectif dont tu fais parti.e, comment ton intégration s'est-elle faite ?
(*vérifier que pas déjà répondu avant*)

-Quelle place occupes-tu dans ce collectif (membre actif·ive, coordinateur·rice, soutien ponctuel...) ?

-Comment te sens-tu dans ce collectif ?

-Parles-tu librement de ton implication ?

-Peux-tu décrire ton collectif ? Son ambiance, ses engagements, ses revendications ?

-Quel.s type.s d'action menez-vous dans le collectif ?

-Comment les décisions sont-elles prises ? Avez-vous des réunions ?

-Quels liens sociaux as-tu tissés grâce au militantisme ?

-A-t-il changé ton rapport à l'amitié, à la solidarité, à la hiérarchie ?

-Comment articules-tu ta vie militante avec ta vie personnelle, scolaire, ou affective ?

-Ressens-tu parfois un écart entre les idéaux du collectif et les pratiques internes ?

Perception de l'engagement par les parents

(*Objectif : comprendre la perception réciproque entre enfants et parents dans l'espace du militantisme*)

-Comment ton entourage proche (parents, amis, partenaire, famille élargie) perçoit-il cet engagement ? Comment se positionnent-ielles ?

-Te sens-tu soutenu·e ou au contraire incompris·e ?

-Y -a-t-il un soutien actif, financier, matériel, par la présence ?

-Parles-tu avec eux de tes engagements, tes luttes, tes prises de position, tes manifestations ?

-Quel rôle jouent les valeurs familiales dans la manière dont tu milites, tu t'engages ?

-Selon toi, quels aspects de leur éducation t'ont préparé·e (ou au contraire freiné·e) à t'engager ?

-Est-ce que tu considères qu'il y a un lien entre tes études et ton engagement militant ?

-As-tu déjà ressenti des tensions entre ton engagement et tes obligations scolaires/professionnelles ou encore familiales ?

-Dirais-tu que ton militantisme prolonge, transforme ou conteste ce que ta famille t'a transmis ?

Engagement des parents/ de la famille

(Objectif : comprendre le rapport des parents à la citoyenneté et au militantisme, réflexivité des enfants sur l'engagement de leurs parents, perçu par l'enquêté.e)

-Considères-tu tes parents comme engagés ?

-Tes parents ont-ils eux-mêmes été engagés dans des causes politiques, associatives, syndicales ou religieuses ?

-Si oui, de quelle manière (adhésion à un parti, à un syndicat, participation à des mouvements, bénévolat...) ?

-Si non, avais-tu perçu chez eux une certaine distance, méfiance ou désintérêt envers la politique ou le militantisme ?

-Parlaient-ils de leurs propres expériences d'engagement (leurs luttes, leurs désillusions, leurs modèles) ?

-As-tu le souvenir de discussions ou de récits familiaux autour de mobilisations historiques (mai 68, luttes ouvrières, féminisme, écologie, etc.) ?

-Comment décrirais-tu leur manière d'exercer la citoyenneté (vote, débats, actualité, entraide, bénévolat informel...) ?

-Dirais-tu qu'ils incarnent pour toi un modèle, une référence, ou plutôt un contre-modèle ?

-Penses-tu que leur rapport à l'engagement t'a influencé-e d'une manière ou d'une autre ? (dans le choix d'agir, de te taire, de t'indigner, de te mobiliser différemment...)

-Dirais-tu que ton militantisme a changé ton regard sur ta famille ?

-Et inversement, ton regard sur ta famille t'aide-t-il à comprendre ton militantisme ?

Valeurs, rapport au monde

(Objectif : Comprendre la dimension symbolique et affective du militantisme)

-Quelles sont les valeurs centrales qui guident ton engagement ?

-Quelles émotions sont le plus souvent liées à ton militantisme (colère, fierté, espoir, fatigue, peur...) ?

-Y a-t-il des moments d'émotion partagée qui t'ont particulièrement marqué.e (manifestations, actions, discussions...) ?

-Ton engagement te donne-t-il le sentiment d'avoir du pouvoir d'agir ?

-Comment perçois-tu la « jeunesse » en général face aux enjeux sociaux et politiques d'aujourd'hui ?

-Te sens-tu appartenir à une génération particulière ? Si oui, en quoi ?

-Enfin, comment imagines-tu ton engagement à l'avenir ? Penses-tu qu'il évoluera ?

Représentations de soi et projection dans l'avenir

(Objectif : terminer l'entretien sur la réflexivité et l'identité militante dans la durée)

-Comment définirais-tu ton engagement aujourd'hui ?

-Penses-tu que tu t'engageras toujours de la même façon dans dix ans ?

-Qu'aimerais-tu transmettre (à tes enfants, à d'autres jeunes, à tes proches) de cette expérience ?

-Dirais-tu que ton militantisme a changé ton regard sur ta famille ?

-Et inversement, ton regard sur ta famille t'aide-t-il à comprendre ton militantisme ?

Conclusion

-remercier l'interviewé.e + demander : est-ce que toutes les questions étaient claires ?
Respectueuses ?

9.2 Annexe 2 : Profils des enquêté·es

Code anonymisé	Genre	Âge	Statut pro.	Collectif
CF1	Femme	27	Étudiant·e	Cercle Fem.
CF2	Femme	26	Étudiant·e	Cercle Fem.
CF3	Femme	25	Étudiant·e	Cercle Fem.
C1	Femme	22	Étudiant·e	Comac
C2	Homme	20	Étudiant·e	Comac
C3	Femme	19	Étudiant·e	Comac
C4	Homme	22	Étudiant·e	Comac
F1	Homme	19	Étudiant·e	FAL
F2	Femme	18	Étudiant·e	FAL
F3	Homme	23	Étudiant·e	FAL